

OBSERVATIONS

S U R

DIFFÉRENS MOYENS

PROPRES A COMBATTRE

LES FIÈVRES PUTRIDES

ET MALIGNES,

ET A PRÉSERVER DE LEUR CONTAGION;

PAR M. BANAU,

*Docteur en Médecine, & ancien Médecin des
Hôpitaux.*

TROISIÈME ÉDITION.



A AMSTERDAM,

Et se trouve A PARIS;

Chez L'AUTEUR, rue de Savoie.

 1 7 8 4.

OBSERVATIONS

202

DIFFÉRENS MOYENS

PROPRE À COMPARER

LES FIÈVRES PUTRIDES

ET MALIGNES,

ET À PRÉSERVER DE LEUR CONTAGION,

PAR M. BANAU,

Docteur en Médecine, & ancien Médecin des

Hôpitaux,

TROISIÈME ÉDITION.



A AMSTERDAM,

Et se trouve à Paris.

Chez L'AUTEUR, rue de Savoie.

1784.



A M O N S I E U R
D E L A S S O N E ;
C O N S E I L L E R D ' É T A T , D o c t e u r -
R é g e n t d e l a F a c u l t é d e M é -
d e c i n e d e P a r i s , p r e m i e r
M é d e c i n d e L e u r s M a j e s t é s ,
d e s A c a d é m i e s d e s S c i e n c e s
d e P a r i s , d e S t o c k h o l m , d e l a
S o c i é t é R o y a l e d e L o n d r e s ;
P r é s i d e n t p e r p é t u e l d e l a S o -
c i é t é R o y a l e d e M é d e c i n e ,
& c . , & c .

M O N S I E U R ,

*E N m ' e n c o u r a g e a n t à p u b l i e r
l e T r a i t é s u r l e s F i è v r e s , q u e j ' a i*

A ij

iv *ÉPITRE DÉDICATOIRE.*

l'honneur de vous présenter, votre intention a été de faire connoître combien les intérêts de l'humanité vous sont précieux. Voilà, MONSIEUR, ce qui fait votre gloire; c'est ce qui vous a attiré l'estime & la confiance la plus entière de nos Augustes Souverains & de toute la France.

Je suis avec respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant Serviteur,
BANAU D. M.



DISCOURS.

PRÉLIMINAIRE.

LES suffrages recommandables dont cet Ouvrage a été honoré, même avant son apparition (1), étoient bien de nature à en assurer le succès. Aussi a-t-il à peine paru, que les Auteurs du Journal Encyclopédique se sont empressés d'en faire l'éloge (2). M. de Sartine, alors Ministre de la Marine,

(1) Voyez à la fin de cet Ouvrage le Rapport de M. de Laffone, & la Lettre de M. Vicq-d'Azir.

(2) Voyez *ibid.* l'Extrait de ce Journal.

en a peu après ordonné la distribution dans les Ports & dans les Colonies. Cet exemple a été suivi par M. l'Intendant de Paris, par les Etats d'Artois & par ceux de Languedoc. Monseigneur l'Archevêque de Narbonne, Président né de ces derniers, a même à cette occasion donné un Mandement. au mois de Mai 1781. Ces mêmes Etats ont ordonné depuis une seconde distribution de l'Ouvrage, sur la preuve acquise de son utilité.

Ces marques successives d'accueil m'ont causé la satisfaction que j'en devois ressentir : mais elles m'en laissoient desirer une mille fois plus douce pour mon cœur, & que pouvoit seule me procurer la connoissance d'effets heureux produits par la méthode dont j'ai fait part au Public. J'ai le bonheur de n'avoir plus de vœux à former à cet égard, & la maladie épidémique

qui a effrayé le Languedoc en 1782, a fourni l'occasion de se convaincre de la sûreté de cette méthode. Par son emploi six cents personnes ont été traitées dans la ville de Foix, & toutes les six cents ont été conservées : huit cents l'ont été de même à Sarlat, & un Particulier a, par le même moyen, sauvé quarante personnes à Montferand, & rassuré presqu'en un instant les esprits qu'assiégeoit déjà la consternation. Les preuves justificatives de ces faits se trouvent ici plus bas.

En même temps que des succès aussi nombreux & aussi soutenus forcent à reconnoître la supériorité de ma méthode sur toutes les méthodes trouvées insuffisantes, ils demandent hautement que la connoissance en soit de plus en plus répandue. Je puis donc penser ne point me tromper, en croyant qu'il ne m'est point permis de différer plus long-

temps à étendre cette connoissance, Voilà ce que j'avois à dire sur cette troisième édition.

Je dois l'idée de ces observations à un Médecin Philosophe (1), de l'amitié duquel je conserve tendrement le souvenir. Cet homme, qui a été aussi recommandable par ses connoissances en tout genre que par les qualités du cœur, me procura en 1774 les Mémoires du *General Dispensary*, Dispensaire général, qui lui avoient été envoyés par l'Auteur (le Docteur *Lettsom*). Entre divers objets qui s'y trouvent traités, mon attention s'arrêta sur une méthode aussi sûre que facile de guérir promp-

(1) M. Barbeau-Dubourg, célèbre Médecin de la Faculté de Paris, de l'Académie de Stockholm, de la Société Royale de Montpellier, de la Société Médicale de Londres & de Philadelphie, &c. &c.

tement les Fièvres putrides & malignes les plus meurtrières.

J'en fis l'objet de mes méditations , persuadé que , si une idée nouvelle est précieuse en toute matière qui intéresse les hommes , on doit particulièrement savoir gré à ceux d'entre les Médecins qui s'occuperont de la théorie ou de la pratique des Fièvres putrides , puisque ces maladies sont de tous les temps & de tous les lieux , & remarquables par l'étendue & la promptitude de leurs ravages.

Les Médecins divisent les Fièvres putrides , d'après Huxham , en Fièvres malignes putrides , & en Fièvres malignes nerveuses ; & d'après d'autres , en Fièvres *putrides , simples , malignes & stercorales*. Ces Fièvres sont quelquefois si terribles par leur violence , qu'elles tuent en quelques heures. Il y a des causes inconnues qui les rendent ,

dans certains climats & dans de certaines circonstances, d'une activité propre à se propager promptement. On donne à cet égard quelques moyens de se préserver de la contagion.

On s'est attaché à décrire la pratique que l'on indique, de la manière la plus simple & la plus claire. Elle fera surtout d'une grande utilité dans les voyages de long cours, dans les Armées & dans nos Provinces méridionales, où ces maladies sont pour l'ordinaire communes & funestes (1).

(1) En général, les Fièvres putrides, ou celles qui sont accompagnées de signes de putridité, règnent dans tous les climats, dans un degré plus ou moins fort, suivant les circonstances qui aggravent ou adoucissent leurs symptômes. Ces maladies présentent presque par-tout le même caractère. Les Fièvres putrides sont plus communes dans les pays chauds; elles agissent par contagion,

En remontant, autant qu'il est possible, aux principales causes de ces maladies meurtrières, on apperçoit que le renouvellement de l'air est nécessaire pour la guérison; que la diète animale

lorsqu'elles sont portées au plus haut degré par la mal-propreté, la misère des Peuples, le manque des fruits & des végétaux frais, le défaut d'un air pur & sain. Elles deviennent de même épidémiques ou générales dans les Armées, dans les Prisons, dans les Ateliers resserrés, dans les Pays mal cultivés, dans les Hôpitaux & dans les lieux peu aérés, &c. Aussi la Fièvre *putride - maligne*, la Fièvre *d'Armée*, *d'Hôpital*, *d'Atelier* & *de Prison*, sont les mêmes dans le fond: elles exigent le même traitement. Voyez les Ouvrages des Médecins, & en particulier les Mémoires de Médecine du *Dispensaire général* de Londres, par le Docteur *Lettson*, & les Principes sur la santé des Gens de Guerre, par M. *Colombier*, Médecin.

doit être absolument défendue aux Malades, &c. La méthode du Docteur Anglois (1), quoique hardie en apparence, est donc conforme aux véritables principes. L'expérience & le raisonnement concourent de même à apprendre qu'il est des cas où les fueurs sont très-salutaires, tandis que, dans d'autres, elles feroient très-dangereuses. En général, dans les pays situés aux environs de la zone torride, les potions rafraîchissantes, les acides donnés en grande dose, l'air frais forment une méthode spécifique dans toutes les Fièvres accompagnées de signes de putridité. Dans le nord, il faut ménager une douce transpiration, qui devient très-souvent salutaire. Ce traitement, quoique simple, doit varier

(1) Il veut qu'on expose les Malades au grand air.

suivant la nature du climat, des saisons, des individus, & d'une infinité de circonstances. Les Médecins appelés auprès des Malades peuvent seuls appercevoir & déterminer ce qu'il convient de faire *tutè, citò & jucundè*.

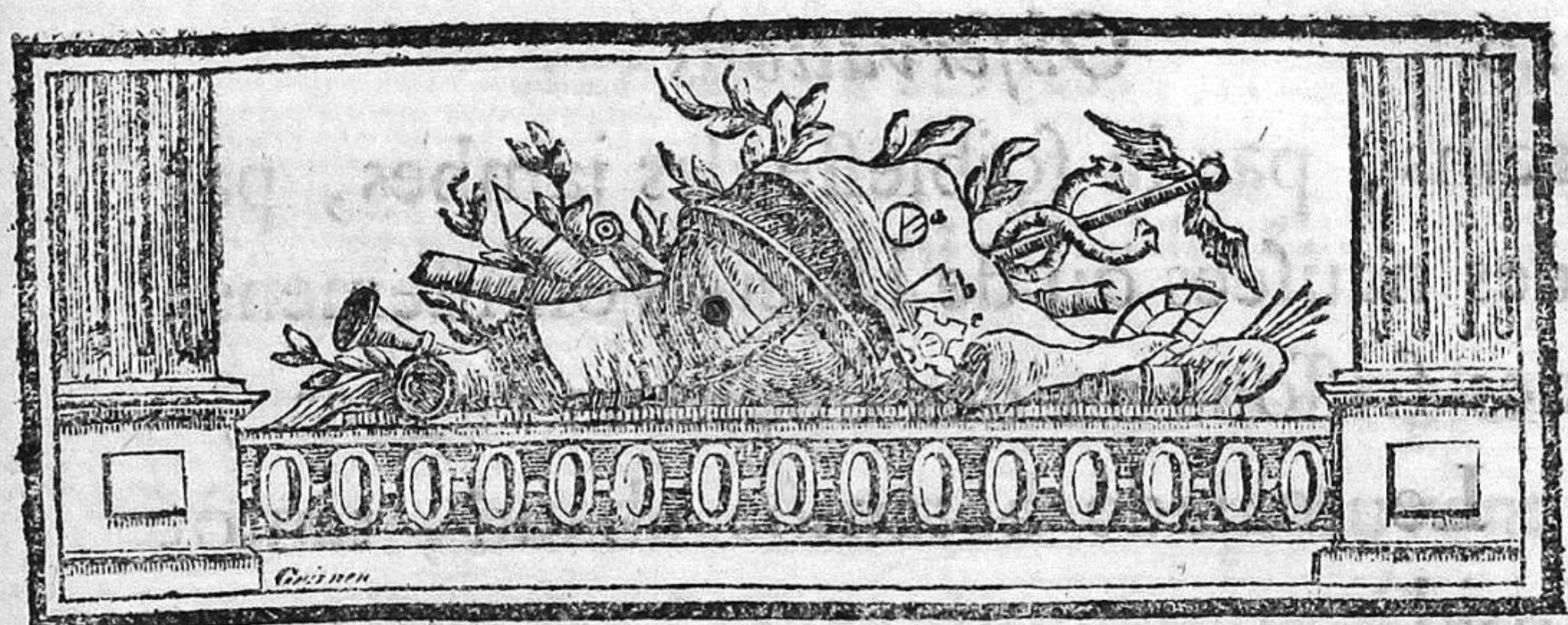
Un tableau des symptômes pour tous les cas de Fièvres putrides simples, ou malignes, n'est pas la partie la moins intéressante de ces Observations.

Je regrette singulièrement de ne pouvoir faire paroître en même temps un Ouvrage sur les moyens de prévenir les épidémies, duquel je me suis occupé pour les Etats de Languedoc; mais je suis en ce moment livré tout entier à un travail propre à rendre de plus en plus utile la connoissance que j'ai donnée des propriétés que renferme la seconde écorce de l'orme pyramidal. J'espère procurer cet avantage au

xiv *DISCOURS PRÉLIMINAIRE*

moyen d'observations frappantes &
de réflexions sur le tissu cellulaire
& sur les affections dont il est sus-
ceptible.





SYMPTÔMES

DES FIÈVRES

PUTRIDES, MALIGNES

ET CONTAGIEUSES,

OU

DES FIÈVRES EN GÉNÉRAL,

Accompagnées des signes de putridité.

Premier état de la Maladie.

I. **L**ES Fièvres putrides s'annoncent quelques jours auparavant par des indigestions, par des mal-aises, du dégoût, des douleurs ou des pesanteurs dans les

reins, par la foiblesse des jambes, par des nausées ou de légers vomissemens, des frissons ou des douleurs vagues.

Le malade a tantôt chaud, tantôt froid.

La tête est pesante & lourde; la langue est chargée de limon, elle devient sèche; un grand abattement, un mal de tête excessif, un sommeil inquiet, & des rapports désagréables d'amertume annoncent aussi les Fièvres putrides: quelquefois, c'est une perte totale des forces & un abattement de l'âme qui devient insensible à tout, avec un sentiment de pesanteur & un serrement dans le voisinage du creux de l'estomac. Tous les sens paroissent s'engourdir & la voix s'éteindre. Tous ces signes ou symptômes ne se rencontrent pas à-la-fois dans le même malade; les uns ou les autres précèdent, pour l'ordinaire, de quelques jours la Fièvre putride.

Second

Second état de la Maladie.

II. La peau devient de plus en plus sèche ; quelques malades éprouvent cependant des sueurs abondantes d'une odeur infecte ; le visage est tantôt d'une couleur plombée , tantôt violet , & souvent d'un rouge vif.

III. Les yeux paroissent vifs , enflammés & transparens comme du verre , ou ressemblans au glacé de la corne , symptôme remarquable dans cette maladie , & qui annonce toujours la putridité (1).

IV. La langue devient sèche successivement , jusqu'à devenir rude au toucher ; elle se gerce à la superficie , ou elle se couvre d'une matière jaunâtre ou brunâtre , disposée quelquefois par

(1) Voyez les Mémoires de Médecine du *Dispensaire Général* de Londres , du Docteur *Lettson* , Médecin de cet Hôpital.

bandes , & son milieu entre ces bandes est raboteux ou rougeâtre , selon le savant M. Maret (1) ; elle tremblotte dans presque tous les malades ; elle est comme rôtie dans les pays chauds , suivant l'expression de M. *Pouppé Desportes* (2).

V. La salive , la mucofité des narines s'épaississent d'une telle manière , qu'elles paroissent se supprimer entièrement.

VI. Les douleurs des reins ou des autres parties , la pesanteur de tête , les nausées , &c. augmentent de plus en plus ; les malades sont constipés , ou quelquefois ils sont sujets à une espèce de diarrhée noire & fétide.

(1) Voyez le Mémoire pour servir au traitement d'une Fièvre épidémique , par M. *Maret* , célèbre Médecin de Dijon , fait & imprimé par ordre du Gouvernement.

(2) Histoire des Maladies de S. Domingue , par cet Auteur.

VII. Le ventre est quelquefois très-mou, d'autres fois il est tendu. Il y a quelque chose de remarquable, c'est que, quand on touche d'une main bien chaude le ventre du malade, on sent tout-à-coup à la main, dans presque tous les sujets, comme une infinité de pointes très-aiguës.

Les urines sont presque toujours crues ou moins colorées qu'à l'ordinaire, quelquefois blanchâtres comme du lait.

Troisième & quatrième état.

VIII. En général les relâchemens (1)

(1) *Le relâchement ou la rémission est la modération d'une Fièvre continue. La rémission arrive entre les redoublemens; elle est non-seulement irrégulière dans les Fièvres putrides, c'est-à-dire qu'on l'observe, tantôt le soir, tantôt le matin, mais encore elle est ici presque insensible.*

ou les rémissions de la Fièvre sont irréguliers & à peine sensibles ; la chaleur du corps est excessive , le mal de tête presque continuel : le pouls , petit , fréquent & irrégulier , est suivi du plus grand abattement des forces , & du découragement de l'esprit. (*Voyez les Mémoires de Médecine du Dispensaire Général de Londres , à l'article Fièvres*).

On observe encore , dans cet état de la maladie , la nausée , l'amertume de la bouche , le vomissement fréquent d'une matière bilieuse putride , la surdité , la sécheresse de la peau & de la langue , qui est noirâtre , les urines sans sédiment , la difficulté de respirer , les rêvasseries , le délire & la Fièvre continue , quelquefois les convulsions de toutes les parties du corps.

La respiration devient de plus en plus laborieuse , & elle est souvent interrompue par de profonds sanglots ,

& l'haleine est infecte de même que la sueur, qui est quelquefois teinte de points sanguinolens; le délire est presque continuel; la langue est couverte, ainsi que les lèvres & les dents, d'un limon sale, épais, tantôt noir, tantôt brun: il survient des ulcérations dans l'intérieur de la bouche & à la gorge.

IX. L'urine dépose un sédiment noirâtre; les selles sont excessivement nauséabondes, fétides, noirâtres ou sanguinolentes; les yeux paroissent presque toujours étincelans, ou semblables au glacé de la corne; le blanc est souvent teint d'une couleur de sang foncée.

Les taches noirâtres à la peau, qu'on appelle *pétéchiales* ou pourprées, sont quelquefois d'un rouge livide, & paroissent sous la forme de piquûres de puces, principalement au cou, autour des épaules, au dos; elles forment quelquefois de grandes taches brunes.

Dans quelques malades il survient de larges exudations ou transfusions de sang à travers la peau , avec l'hémorragie des gencives & du nez , des ulcères fordides & le hoquet , ou des ulcères livides dans l'intérieur de la bouche & du palais.

Dans certains malades , l'hémorragie du nez est très considérable , & continue même après leur mort.

X. Les malades sont si affaiblés qu'ils paroissent absolument immobiles & insensibles ; la pointe de la langue présente quelquefois une vessie blanche qui noircit , & que les Médecins assurent être d'un sinistre augure.

XI. Les malades sont entièrement assoupis ; la Fièvre est si violente , que le pouls va quelquefois jusqu'à cent-cinquante pulsations par minute. (*Voyez les Mémoires de Médecine du Dispensaire Général de Londres , à l'article Fièvres*).

XII. Les malades desirent communément qu'on les rafraîchisse, & qu'on leur donne des boissons froides, acides ou aigrelettes ; ce qui est très-remarquable.

XIII. L'haleine est infecte & cadavéreuse, lorsque ces fortes de maladies ont été mal traitées, & que la putridité a fait de grands progrès : il se forme brusquement des dépôts dans les glandes, aux aînes, sous les aisselles, entre les oreilles & la mâchoire : quelques malades sont attaqués de gangrène dans quelques parties du corps, comme au fondement, aux pieds, aux mains, ou aux parties naturelles.

Ce dernier état de la maladie ressemble beaucoup à celui des pestiférés : on peut concevoir que les Fièvres putrides ne diffèrent de ce qu'on appelle la *peste*, que par le degré de violence ; on en voit une preuve bien remarquable dans l'Histoire de la dernière guerre dans

l'Amérique septentrionale & les Indes occidentales , par le Major *Mante* , quand l'Armée Angloise étoit devant *la Havane*. » Un grand nombre , dit-il , » furent les victimes d'une Fièvre putride ; avec l'apparence de la plus » parfaite santé , ils périssoient en trois » ou quatre heures (1) ». Lorsque les Fièvres sont portées au plus haut degré de violence , il est dangereux de temporiser. Voyez les Mémoires du *Dispensaire Général* de Londres , à l'article *Fièvres* , où ces faits sont rapportés d'après leurs Auteurs. J'ai vu , dans nos Provinces méridionales , des Fièvres putrides également si terribles par leur violence , qu'elles tuoient en trois ou quatre jours.

M. Pouppé Desportes , Médecin du Roi , rapporte des observations semblables dans son *Histoire des Maladies de S. Domingue*.

(1) Cette Observation est rapportée par le Docteur *Leisom*.

» Je fus appelé , dit-il , un jour en
» consultation pour un jeune homme
» de 30 ans. Je le trouvai en robe-de-
» chambre sur son lit , où il étoit fort
» tranquille. Je sentis en l'approchant
» une odeur cadavéreuse. Je lui deman-
» dai s'il venoit de la selle : il me dit
» que non ; mais qu'il avoit un petit
» dévoiement , & qu'il rendoit un peu
» de sang. Ce symptôme étoit accom-
» pagné d'une jaunisse universelle ,
» d'une douleur à la partie inférieure
» du ventre , d'un pouls très-foible &
» du hoquet. Toute ma consultation
» fut de lui faire administrer les Sacre-
» mens , & trois heures après il mourut
» très-tranquillement. On me dit qu'il
» s'étoit promené la veille dans la rue ».
Selon le même Auteur , le mal de Siam
tue quelquefois en 24 heures par une
prompte putridité. Les Habitans de
S. Domingue y sont fort sujets. *Voyez*
page 41 , *Tome premier.*



GUÉRISON

DES FIÈVRES

PUTRIDES, MALIGNES

ET CONTAGIEUSES.

Des Fièvres putrides, malignes & contagieuses, ou des Fièvres en général, accompagnées de signes de putridité.

CETTE Méthode consiste, 1^o à exposer *les malades au grand air* (1), tous

(1) M. Colombier regarde le renouvellement de l'air comme indispensable pour la guérison des maladies putrides. Voyez ses *Préceptes sur la santé des Gens de Guerre*, où il est dit, page 325, à l'occasion des Hôpitaux ambulans des Armées: » Il faut » toujours préférer les lieux les plus vastes & » les plus aérés, tels que les granges, les » couvens, les Eglises. On trouve par-tout

les jours & à tous les instans de la maladie , s'il est possible , à ne pas leur permettre absolument de garder le lit : il faut même avoir la précaution de renouveler l'air pendant la nuit , en laissant une ou plusieurs fenêtres ouvertes, préférablement à toutes les especes de fumigations recommandées en pareil cas.

» ces sortes de refuges : mais si on n'en trouve pas , il faudroit préférer de mettre les
» malades sous des tentes , plutôt que de les
» resserrer dans des maisons particulières &
» peu aérées. La Fièvre d'Hôpital , dit
» M. *Pringle* , est funeste dans les Hôpitaux ,
» dans les Casernes mal-saines & trop pleines,
» dans des Vaisseaux de transport trop chargés de personnes , & retenus long-temps
» en mer , lorsque le temps est orageux , &
» que les écoutilles sont fermées ; enfin dans
» tous les lieux qui ne sont point aérés , & qui
» sont par conséquent exposés aux émanations putrides & animales qu'exhalent les
» corps corrompus ou malades ».

Il est beaucoup plus avantageux & plus salutaire de transporter les malades dans les champs, les jardins ou les grandes cours bien aérées & bien ouvertes, que de les exposer dans une chambre même rafraîchie par plusieurs courans d'air (1).

(1) On a remarqué dans un grand nombre d'occasions, dit le Docteur *Lettson*, que les malades qui ont gardé leur lit dans ces fortes de Fièvres, sous d'épaisses couvertures, pour exciter les sueurs, quoiqu'incapables, selon eux, de se lever, deviennent forts & vigoureux par l'exposition au grand air, à un tel point, qu'ils sont en état de se promener long-temps sans assistance auprès de leurs maisons, dans des cours ouvertes, & dans les places publiques du voisinage.

Il est certain que les sueurs excitées de force sont, la plupart du temps, préjudiciables aux malades dans les Fièvres vraiment putrides; mais il est des cas où une douce transpiration, qui survient naturellement, est salutaire dans tous les climats. Dans les pays

2°. Leur faire boire abondamment d'une décoction forte de quinquina , du vin, de la bière, & d'autres boissons fermentées & aigrelettes ou acides.

humides & froids, c'est une crise salutaire de la Nature, que le Médecin ne fauroit trop ménager. Aux environs de la zone torride, l'air devient tonique & fortifiant, & par conséquent augmente considérablement la transpiration. Voilà comme la Nature marche à pas gradués & insensibles, & ce qui peut être bon dans un climat, est très-mauvais dans un autre. *François Pearce*, Chevalier de *Sainte-Croix*, écrit au Docteur *Lettson* qu'il emploie l'air froid avec l'eau froide pour guérir ces fortes de Fièvres. Il fait sortir le malade du lit, & fait jeter sur son corps deux ou trois seaux d'eau froide, à répéter toutes les trois heures. Cette methode, dit-il, guérit en général une Fièvre en 48 heures. Les succès qu'il en a obtenus lui ont acquis une grande réputation aux environs de ce pays. Quoique cette pratique soit recommandée par quelques Ecrivains anciens & modernes, nous

Lorsque la Fièvre est décidée de l'espèce putride (1), sans symptômes d'inflammation, il peut paroître nécessaire

ne croyons pas devoir plonger nos malades dans l'eau froide. Cette méthode est bonne pour un pays tel que l'Italie; mais dans nos climats, il peut suffire d'employer l'air frais dans le traitement des Fièvres putrides, malignes, comme on le fait à l'égard de la petite vérole.

(1) L'eau tiède aiguillée de quelque acide végétal ou minéral peut, dans les Fièvres putrides avec inflammation, remplir les deux indications qui se présentent au Médecin; l'acide agit comme anti-putride, résolutif & rafraîchissant. J'ai moi-même éprouvé le vinaigre avec le plus grand succès dans les inflammations. Il est souvent dangereux de temporiser dans ces maladies, & il est au contraire quelquefois intéressant que le Médecin soit scrupuleux observateur des opérations de la Nature & des crises salutaires qu'elle se prépare. En tout cela, on ne peut faire des règles générales; il n'y a que les Médecins qui

d'évacuer les humeurs putrides accumulées dans l'estomac & les intestins. On y parvient au moyen d'un vomitif antimonial, donné de manière & avec des additions propres à procurer plusieurs selles, lorsque le malade pourra aisément les supporter, en même temps qu'il agira en vuidant l'estomac. Mais, lorsque le malade a été auparavant affoibli, cette évacuation n'est pas toujours nécessaire ou salutaire. On peut y suppléer par le quinquina, qui est généralement laxatif, soit seul, soit uni à

puissent percevoir les modifications du traitement dans toute cette variété de symptômes, de tempéramens, de causes des maladies, &c. Les Fièvres putrides simples demandent un traitement combiné, qui varie suivant mille circonstances. Les avis généraux qu'on peut donner, sont d'éviter, dans toutes espèces de Fièvres putrides, les bouillons à la viande, & de procurer au malade un air pur & renouvelé.

un acide minéral (1). Immédiatement après ces évacuations, on doit commencer par administrer le quinquina sans attendre ni rémissions ni intermissions. Tous ceux qui ont parlé des Fièvres putrides, & particulièrement *Clarke*, le dernier qui ait écrit sur ce sujet, remarquent qu'il est dangereux d'attendre les intermissions (2). Le Major *Mante*,

(1) L'acide minéral uni avec le quinquina, peut être laxatif, parce qu'il est démontré que tous les acides font couler la bile. Les Médecins de Paris, & entr'autres M. Colombier, recommandent le quinquina dans les Fièvres putrides.

(2) Lorsque les Fièvres putrides deviennent contagieuses, & qu'elles sont portées au dernier degré de malignité, c'est en effet le cas de s'opposer fortement aux progrès de la putridité par tous les moyens connus. La méthode du Docteur *Lettson*, qui est celle de tous les Médecins les plus célèbres de Paris, peut être suivie à la rigueur toutes les fois qu'il survient des épidémies violentes qui ont
dans

dans son Histoire de la dernière Guerre dans l'Amérique septentrionale & les Indes occidentales, donne une preuve bien remarquable du danger de temporiser dans les Fièvres. » Quand l'Armée Angloise étoit dans *la Havane*, » un grand nombre, dit-il, furent les » victimes d'une Fièvre putride: avec » l'apparence de la plus parfaite santé,

le caractère des Fièvres malignes. Parmi le Peuple, dans les Villes, dans les Campagnes, dans les Armées, dans les Voyages de long cours par mer, le grand air, le quinquina donné à forte dose, & tous les acides en général, le vin même, comme fortifiant & anti-putride, formeront un traitement qui aura les plus grands succès. On eût conservé un grand nombre de Citoyens à l'Etat en 1722, si on eût laissé aux Habitans de Marseille la liberté de respirer l'air des campagnes qui environnent cette Ville, en éloignant les cordons des Troupes jusques au-dessus du Capit. C'est une très-mauvaise méthode, en pareil cas, d'étouffer les hommes dans les vapeurs

» ils périssoient en trois ou quatre heures ».

La sécheresse de la langue noirâtre , celle de la peau , les urines sans sédiment , la difficulté de respirer , les rêvasseries , le délire & la Fièvre continue , qui sont autant de circonstances qui ont détourné les Médecins de l'usage du quinquina , sont précisément

infectées d'une Ville , lorsqu'on devroit au contraire en faire sortir tous les Habitans , malades ou sains ; car , si la contagion se fixe , par exemple , dans un attroupement d'hommes , comme dans une Armée , le seul moyen de la dissiper , c'est le changement du lieu. A de grands maux il faut de grands remèdes. D'ailleurs , si on se fût attaché à connoître la cause matérielle de cette terrible maladie , & les effets de cette cause , on eût découvert des préservatifs. Il existe une preuve invincible qu'il y avoit des moyens de se préserver de cette maladie , puisque les Médecins qui entrèrent dans Marseille , en sortirent de même sains & saufs.

autant de motifs par lesquels il faut l'administrer sans perdre de temps (1), dans certaines circonstances. M. Robert Talbor (2) donnoit le quinquina dans les Fièvres, sans attendre une intermission. Ce remède provoque une

» La fuite est le moyen le plus efficace
» pour éviter les effets de l'impureté de l'air.
» Lorsque rien ne s'y oppose, on fait décam-
» per les Armées du lieu où elles respirent
» un mauvais air » *Alexandre*
» en changeant la position de son camp,
» arrêta le cours des maladies. Voyez les
» *Principes sur la santé des Gens de Guerre,*
» par M. Colombier ». Il rapporte encore,
d'après *Pringle*, la cessation presque subite
d'une épidémie dyssentérique qui régnoit
dans l'Armée Angloise, dès le moment qu'on
changea le camp, page 82.

(1) Les vertus antiseptiques du quinquina, sont aujourd'hui généralement reconnues tant en France qu'en Angleterre.

(2) Voyez le remède Anglois, ou le secret admirable de Talbor.

douce transpiration (1), il produit un sédiment dans l'urine, & diminue la vitesse du pouls ; il prévient le délire en s'opposant aux progrès de la putridité & à l'activité des causes qui augmentent la Fièvre. Le quinquina relève efficacement la respiration, humecte la langue & relâche le ventre. On

(1) On doit bien distinguer la transpiration insensible, toujours salutaire, d'avec la sueur abondante, qui est souvent préjudiciable dans les Fièvres putrides. Le Docteur *Lettson* avoue ingénument qu'il n'a jamais reconnu qu'il y eût aucun inconvénient de faire sortir le malade pour réprimer cette excrétion & les progrès de la putridité ; que cependant, quand une douce transpiration survient d'elle-même, sans avoir été excitée par un traitement mal entendu, ou par des couvertures trop pesantes, & sur-tout si les symptômes de la Fièvre sont modérés, le Médecin ne sauroit prendre trop de précautions en arrêtant cette opération salutaire de la Nature.

peut donner le quinquina jusqu'à quatre ou cinq onces par jour dans une simple décoction, quand la putridité a fait de grands progrès. Lorsque la gangrène s'est fixée dans quelques parties, il suffit d'employer la décoction de quinquina comme topique.

Dans les cas qui présentent les plus dangereux aspects, comme dans le troisieme & le quatrieme état de la maladie, il faut faire boire au malade jusqu'à trois pintes de bon vin (1)

(1) On pense bien qu'une pareille méthode, mise entre les mains des ignorans & de ceux qui s'ingèrent de traiter des malades sans être Médecins, seroit très-dangereuse & très-funeste. Nous avons déjà fait remarquer qu'elle ne doit être suivie à la rigueur, que dans les cas de fièvres malignes portées au plus haut degré de violence, dans les épidémies de cette nature, qui surviennent après la misère des Peuples & dans quelques autres cas qui ne permettent pas au Médecin de suivre une

par jour , mêlé avec de l'eau , quelquefois pur , & principalement du vin de Bordeaux , & de la forte ou petite bière au lieu de tisane , en plus grande abondance ; le plus qu'ils en boiront ne fera que le mieux : une petite quantité de vin ne feroit pas l'effet qu'on en attend , tandis qu'une grande quantité rappelle miraculeusement les malades de la mort à la vie.

Les Auteurs font mention de plusieurs exemples d'hommes accoutumés à boire du vin ou d'autres liqueurs fortes , qui ont été merveilleusement garantis des Fièvres qui faisoient périr tous les autres. A cette occasion, je ferai mention

méthode lente. D'ailleurs , je le répète , cette pratique demande des modifications relativement à la constitution des malades & à la diversité des climats , des saisons , des causes qui ont produit la maladie , &c. , que les Médecins seuls peuvent appercevoir.

d'un cas bien remarquable. Lorsque le Capitaine *Cook* étoit à Batavia avec le Savant *M. Bank* & le Docteur *Solander*, à leur retour des mers du Sud, on observa que tous les *hommes* à bord des équipages étoient plus ou moins atteints d'une certaine *Fièvre* caractérisée de ces climats pestilentiels, excepté une seule personne qui s'enivra régulièrement tous les jours pendant tout le temps de leur séjour. T. 3, p. 723.

Le quinquina administré en forte dose, le vin & la bierre, donnés en grande quantité, feroient insuffisans sans le grand air, pour guérir aussi sûrement & aussi promptement les malades (1).

(1) Dans les pays chauds, on pourroit exposer les malades au grand air & à l'air le plus frais. Dans les Provinces septentrionales de France, il suffiroit de tenir les malades dans leurs chambres & hors du lit, en renou-

Il est constant que dans les quartiers d'une Ville où l'air circule aisément, la Fièvre putride ou la Fièvre dont les symptômes tendent à la putridité, se rencontre rarement, parce que le libre accès d'un air sain dissipe la *contagion humaine*, qui est la principale source de ces maux (1).

La Fièvre putride n'est encore si fatale à Naples, que parce qu'on y néglige absolument ce qui pourroit contri-

vellant l'air pendant le jour, & se comporter dans ces cas comme on le fait à l'égard de la petite vérole.

(1) Le Docteur *Lettsom* assure qu'il a observé constamment dans sa pratique que, sur cinquante Fiévreux de cette espèce, quarante-huit au moins habitoient dans les cours les plus étroites, & il conseille au Public de perfectionner de plus en plus les moyens qui procurent la circulation d'un air plus pur, & la propreté d'une grande Ville.

buer à procurer un air pur & sain. *Sarconi*, habile Médecin de ce pays, remarque que la maladie cause plus de ravages dans les parties de la Ville les plus étroites, où les pauvres Payfans des environs vont se rassembler, que par-tout ailleurs. Dans Caserte, exposée aux vents, & dans une situation élevée, cette Fièvre agit avec beaucoup moins de violence & d'activité (1).

(1) Les Fièvres vraiment putrides sont plus communes dans les Villes que dans les Campagnes, dans les Pays chauds que dans les Pays froids. Dans les Provinces méridionales de France, elles sont également communes dans les campagnes. La misère des Peuples paroît être une des principales causes de ces épidémies putrides qui ravagent tantôt un canton, tantôt un autre. En général, les Payfans mangent un pain très-mat, où le son entre en partie, ne boivent que de l'eau. L'abattement de l'esprit est la suite de leur triste situation & de la mauvaise nourriture: on observe que les hommes les plus forts &

On a cru devoir placer ici quelques observations qui serviront à confirmer nos principes , & à modifier , selon quelques circonstances , une pratique trop hardie pour être mise entre les mains de tout le monde. Nous n'imaginons pourtant pas que , dans des cas aussi graves , les hommes puissent se confier à leur propre témérité ni à celle de ces gens qui s'ingèrent de traiter des malades sans avoir fait aucune étude de la Médecine : nous voulons détruire quelques préjugés meurtriers ; alors les Médecins guériront plus sûrement.

les plus vigoureux en apparence , sont les victimes de ces Fièvres.

L'humidité excessive , un air chaud & brûlant , les exhalaisons putrides de toutes sortes de substances , la multiplication des insectes , est un signe presque universel de la constitution putride de l'air. Voyez l'*Histoire des Maladies de S. Domingue* , par M. Pouppé Desportes.

*Précautions à prendre dans le traitement
des Fièvres putrides , malignes , con-
tagieuses , épidémiques , dans les
Provinces méridionales de France.*

1. **T**OUTES les fois que la disette des vins , ou l'extrême pauvreté , oblige les Payfans de boire continuellement de l'eau , il périt un grand nombre d'hommes de Fièvres putrides , & il est arrivé que des cantons en ont été presque dépeuplés : cela vient aussi de leur peu de soin de faire le choix d'une eau de bonne qualité. On sait que dans les Provinces méridionales , il est plus difficile de trouver de bonnes eaux que dans les septentrionales. Ce ne sont peut-être pas les seules causes de ces épidémies périodiques qui deviennent ensuite capables de se propager par contagion. Dans un pays si propre à disposer les

humeurs à la putridité, le manque d'une boisson acide, antiseptique & cordiale, qui feroit si salutaire à nos Payfans toujours exposés à des chaleurs excessives & à des travaux pénibles, y contribue en grande partie : d'un autre côté, le débordement des rivières forme, dans certains cantons & dans certaines saisons, des marais infects ; dans d'autres temps, le sol aride & desséché par le feu du soleil, manque d'eau, de cet élément qui est le grand instrument de la végétation (1). Jean-Baptiste *Vanhelmont*, le Docteur *Priestley*, *Franklin*, *Boyle*, *MM. Du-*

(1) Dans le même Ouvrage cité de M. *Colombier*, par rapport à l'impureté de l'air, il y est dit, page 80 : « Dans les Pays arides & » incultes, l'air est très-mal-sain, parce que » les émanations de différens végétaux sem- » blent nécessaires pour lui donner de la sa- » lubrité ».

hamel, Parmentier, Paulet & Tillet, pensent que l'eau est le principal agent de la végétation; j'ajouterai que l'eau courante peut influencer singulièrement sur la salubrité de l'air. Il seroit donc très-intéressant pour le bonheur de nos Provinces méridionales d'y pratiquer beaucoup de canaux (1); ce seroit imiter ces monumens des anciens Egyptiens, élevés à grands frais par les Ptolomées, & dont les débris ont lieu de nous étonner encore; mais heureu-

(1) J'ai cru intéressant de placer ici une remarque telle qu'elle est dans l'Ouvrage de M. Colombier, *Principes sur la santé des Gens de Guerre*, page 104.

« On trouve dans la Principauté d'*Hal-*
 « *berstadt*, entre *Hornebourg & Ascherleben*,
 » un exemple frappant de la facilité avec la-
 » quelle on peut changer la nature d'un sol
 » humide & marécageux, en un bon terrain.
 » L'espace entre les deux Villes est un district
 » de terre marécageuse qui s'étend à vingt-

fement l'Europe entière, sans en excepter même l'Espagne, semble s'occuper aujourd'hui du travail des canaux. De plus, il faut observer que les Chirurgiens de campagne font presque consister la cure de ces maladies dans la saignée : j'ose assurer que cette opération, malheureusement trop pratiquée en France, dans la plupart des épidémies, fait plus de mal & plus de ravage parmi le peuple, que ces maladies n'en feroient si elles étoient abandonnées à la nature.

» quatre lieues de longueur sur deux de largeur. On a fait à travers de ces terres
» trois coupures ou digues : 1°. la digue de Hesse, en Allemand *Hessendanin*; 2°. la digue de *Kiwitz*, en Allemand *Kiwit-Szer-Herdanin*; 3°. la digue neuve, *Neve-Danin*; par le moyen desquelles on a fait
» écouler les eaux de ces marais dans la *Bode*, & dans plusieurs autres endroits où ces
» écoulemens étoient praticables. Il y a maintenant les plus belles prairies ».

On ne reconnoît guères d'autres causes de ces épidémies périodiques, que l'extrême misère, la malpropreté & l'abattement de l'esprit qui en est toujours la suite, des eaux croupissantes, ou une trop grande sécheresse, &c. Et certainement la saignée ne paroît pas indiquée d'après ces causes de maladies. On compte qu'à Paris il meurt aujourd'hui beaucoup moins de personnes qu'autrefois de Fièvres putrides, de Pleurésies, ou de Fluxions de poitrine, depuis que MM. *de Jussieu*, *le Camus*, & particulièrement M. *Barbeau du Bourg*, ont produit dans la Pratique cette heureuse révolution, qu'il ne falloit pas abuser de la saignée : car il faut des siècles pour parvenir à détruire un préjugé, lorsque l'entêtement ou l'ignorance l'ont accrédité. On auroit besoin d'un Code de Médecine, où l'on marquât tous les cas où il ne faut pas saigner.

L'évacuation du sang est un remède extraordinaire, qu'il n'appartient qu'aux Médecins seuls d'indiquer.

II. Dans tous les pays chauds, il faut absolument transporter les malades dans les lieux les plus aérés pendant tout le jour, & établir plusieurs courans d'air dans la chambre des malades pendant toute la nuit, faire des arrosemens continuels avec de l'eau fraîche, dans laquelle on auroit mêlé un peu de vinaigre, préféablement à toutes les espèces de fumigations, agiter l'air autour des malades par différens moyens.

III. S'il n'étoit pas possible de les faire sortir au grand air, hors de la maison, ou de les transporter dans les champs, il faudroit absolument les exposer dans leurs chambres pendant tout le jour & tous les instans de la maladie, à plusieurs ou à un grand courant d'air, faire des arrosemens d'eau autour
des

des malades (1) , & agiter l'atmosphère par tous les moyens possibles.

IV. Il ne seroit pas moins intéressant , dans les pays chauds , si les circonstances le permettent , de placer le lit du malade vers le nord , en un endroit moins élevé , de joncher dans la chambre des malades toute espèce d'herbes rafraîchissantes , telles que sont le nénuphar , le plantain , la laitue , le pourpier , la poirée , la morelle , & différentes branches d'arbres ou arbustes , & d'y faire végéter des fleurs odoriférantes dans des vases placés autour du malade (2). Il faut que le malade soit

(1) M. Paulet , Médecin de la Faculté de Paris , conseille de se servir de l'eau pour purifier les étables par préférence à tous les autres moyens employés en pareil cas. Voyez son *Traité des Maladies épizootiques* , publié par ordre du Gouvernement.

(2) Pendant une grande peste , qui désoloit

couché sur un simple matelas, & couvert fort légèrement, même dans les Provinces septentrionales.

V. Les lavemens d'eau simple, sans mélange d'aucune autre substance, si ce n'est d'un peu de vinaigre, sont très-salutaires; on peut même s'en servir à forte dose, si les malades poussent des selles

la Ville de Rome, sous l'empire de *Commode*, cet Empereur se retira, par le conseil des Médecins, à *Laurento*, lieu entouré de lauriers, tant par rapport à la salubrité de l'air que par rapport à l'odeur qui émanoit des arbres. Le Docteur *Pringle*, Médecin des Armées de Sa Majesté Britannique, recommande de mettre à l'entrée des tentes des Soldats malades, des branches d'arbres remplies de feuilles. Les Persans pensent que le Platane, qui est un arbre commun en Perse, a une vertu naturelle contre toute infection de l'air. Ils assurent qu'il n'y a pas de contagion à *Ispahan*, par rapport aux grandes plantations de cet arbre dans les jardins & dans les rues; de même qu'à *Chiras* & autres grandes Villes de Perse.

très-puantes , afin d'arrêter promptement la putridité. Au défaut de vinaigre , il seroit fort salutaire d'administrer des lavemens de vin pur ou coupé avec une partie d'eau : le suc d'oseille , de citron , & celui de toutes sortes de plantes & fruits aigres , mêlés avec de l'eau simplement tiède , peuvent servir au même but ; ce sont des moyens aussi simples qu'aisés de détremper , de neutraliser & d'évacuer les matières putrides contenues dans les intestins , en s'opposant en même temps aux progrès de la putridité. Le vin se change facilement en vinaigre par la chaleur de la Fièvre , & c'est agissant comme acide , autant que comme cordial , qu'il faut le considérer ici.

VI. Dans le cas où l'on manqueroit de vin , de bière , ou que le Médecin ne jugeroit pas à propos d'administrer ces boissons , on peut les remplacer par toutes les espèces de limonades ,

par de simples mélanges de fucs de plantes aigrettes, comme toutes les espèces d'oseilles, dans lesquels on feroit dissoudre de la cassonade, préféablement au sucre, en suffisante quantité, pour en faire une boisson aigrette & agréable à l'estomac, &, en place de vinaigre, du verjus. Il n'est pas de campagnes, les plus éloignées des Villes, où l'on ne trouve du vinaigre, du verjus, de la cassonade & de l'oseille.

Les fucs exprimés de tous les acides, peuvent être mis en usage avec un grand succès, comme ceux de cerise, de raisin, de poire, de coing, mais principalement ceux de citron, de limon, &c.

On fait prendre toutes ces espèces de boissons froides aux malades, & on peut les varier suivant leur goût & leur fantaisie (1).

(1) Les citrons, les oranges, les limons résistent puissamment à la pourriture, & on

VII. Les Médecins Persans conseillent de manger beaucoup de melons , sur-tout au mois d'Avril , pour se préserver des Fièvres ardentes , qui sont très-communes alors. Toutes les Villes de Perse en regorgent , principalement dans le printemps , & il arrive communément qu'on en mange dix à douze livres par jour , pendant près d'un mois : on en fait manger une grande quantité

peut les regarder comme les plus forts anti-putrides ; le suc de citron résiste à toutes fortes de venins , & les Persans se garantissent de la peste , comme en général les Orientaux , par l'usage de ce fruit. Ceux qui seront curieux de s'instruire de ses propriétés admirables , n'ont qu'à lire *Matthiolo* , au premier Livre de ses Commentaires sur *Dioscoride* ; *Plin* , de son Histoire Naturelle ; *Théophraste* , sur la fin de son Histoire des Plantes ; *Fernel* , l'*Abbé Gauderau* , dans sa relation de différentes espèces de pestes , &c. Pendant la grande peste de Rome , sous l'Empire de *Commode* , on portoit à la main de petites pommes odoriférantes.

aux Fébricitans ; on leur fait respirer l'air frais , & on leur donne de l'eau de faule , qui est extrêmement rafraîchissante : les malades boivent toujours à la neige ou à la glace ; c'est avec cette méthode que les Médecins Persans promettent la guérison en peu d'heures , ce qui ne manque pas d'arriver (1).

VIII. On peut encore faire une boisson très-ressemblante à la bière , en faisant bouillir de la farine d'orge ou de

(1) Cette pratique doit être modifiée suivant la nature du climat , le degré de chaleur , le plus ou le moins d'éloignement de la zone torride. En Perse , la méthode rafraîchissante , portée à cet excès , est indiquée par la Nature , la raison & l'observation ; elle pourroit avoir de même les plus grands succès dans nos Colonies & en Italie. Les acides , un air renouvelé , un mélange de vin & d'eau , les sucres de tous les fruits aigres , une boisson légère de quinquina , peuvent suffire , & conviennent dans notre climat.

seigle bien dépourvue de son , & ajoutant à la décoction froide , quelques cuillerées de vinaigre , & plusieurs onces de cassonade ou de sucre sur une pinte de cette liqueur. Il seroit possible encore de mettre en usage les eaux minérales factices (1) ; elles ont un montant agréable au goût & à l'estomac des malades. Nous avons déjà observé que les malades ne doivent être nourris que de farineux , & qu'il faut absolument abandonner tous les bouillons gras : on peut leur faire quelques bouillons au beurre frais ou

(1) Pour faire une eau minérale factice , il suffit de jeter dans chaque bouteille de boisson destinée pour les malades une petite pincée d'Alkali fixe , ou de craie en poudre , & quelques gouttes d'huile de vitriol , de vinaigre ou de jus de limon. Il faut sur-le-champ boucher la bouteille, pour retenir les vapeurs qui se dégagent de l'effervescence du mélange : c'est ce qu'on appelle *air fixe*, qui procure

panades , quelques crêmes d'orge ou de riz.

IX. La Médecine expectante , dont on a vanté si hautement les succès dans ces derniers temps , ne trouvera presque plus de partisans dans cette classe de maladies si communes & si destructives de l'espèce humaine ; du moins on n'en fera point une loi générale pour tous les cas & pour tous les climats. Quoique ces Fièvres ne diffèrent dans le nord , comme dans le midi , que par des modifications particulières qui en

à la liqueur un goût aigrelet & agréable , & qu'il faut bien faire en sorte de retenir & combiner avec la boisson , par l'agitation de la bouteille , qu'on aura auparavant bien bouchée. On n'aura pas besoin de cette opération, lorsque le malade usera de ces acides & d'un mélange d'eau & de vin , de la bière , qui en sont suffisamment pourvues. Cette découverte est due principalement au célèbre Docteur *Priestley*.

diminuent ou en augmentent l'activité, le traitement doit différer suivant mille circonstances. En général, parmi un grand nombre de causes qui peuvent disposer aux Fièvres putrides, il en est une bien commune, qui consiste dans les peines de l'esprit & les soucis (1). M. *Pouppé Desportes*, Médecin du Roi à Saint-Domingue, reconnoît cette circonstance comme cause des maladies graves qui dépeuplent nos Colonies (2). Le Docteur *Lettsom* remarque, d'après M. *Hans-Sloane* (3), une différence considérable dans la facilité de guérir les Fièvres de ceux qui sont tourmentés par leurs inquiétudes & par l'embarras des affaires,

(1) C'est bien là le cas d'administrer aux malades le vin, la bière, comme cordial.

(2) Voyez Histoire des maladies de S. Domingue.

(3) Voyez son Histoire Naturelle de la Jamaïque, Vol. 1^{er}, Introduction, pag. 31.

& de ces Indiens résidant dans la même Ile, qui, ayant moins de besoins, ont moins de soucis. » Les maladies de ces derniers, dit-il, cèdent beaucoup plus promptement aux mêmes remèdes ».

Le Docteur *Leitson*, en recommandant le quinquina à forte dose, fait, dans la suite de son Ouvrage, une remarque bien importante. » Il feroit, dit-il, bien agréable de prévenir les maux que le trop grand prix du quinquina pourroit occasionner, en trouvant dans le grand air, un fébrifuge, un tonique & un antiseptique aussi puissant que le quinquina lui-même; c'est une drogue qui ne devrait pas être soumise dans une Ville libre au monopole ni aux caprices des Souverains ». En effet, on verra par la suite, par les observations, ou dans l'Ouvrage même de ce Médecin, que le quinquina & les plus puissans anti-

septiques , administrés sans le grand air , n'ont produit aucun bon effet. Il seroit bien plus sûr , dans de certains cas , de faire respirer l'air frais aux malades sans quinquina , que de leur administrer cette drogue sans le grand air. Il faut encore prendre des précautions dans les degrés de froid. Le Docteur *Lettson* observe lui-même qu'il ne faut point porter cette pratique à l'excès , comme c'est toujours le défaut ordinaire de toutes les méthodes. Gardons le juste milieu , l'*aurea mediocritas* d'Horace. Le Médecin *Celse* , avec son éloquence ordinaire , recommande qu'on tienne les malades dans une chambre vaste & bien aérée (1).

(1) *Ut amplo conclavi teneatur æger , quo purum aërem & multum trahere possit , neque multis vestimentis strangulandus , sed admodum levibus tantum velandus. Lib. III, Ap. 7, p. 143.*

*OBSERVATION sur une Fièvre
maligne guérie en quelques heures.
Extrait des Œuvres de Chardin,
Tome 9, page 300.*

CET Illustre Voyageur , dans son voyage d'Ispahan à *Bander-Abassi* , fut atteint d'une sorte de Fièvre putride , maligne , fort commune & endémique dans ce pays , qu'on nomme pour cela Fièvre de *Bander*. Il la croyoit mortelle ; mais un Médecin du pays lui assura à la première entrevue , qu'il seroit bientôt guéri. En effet , un régime rafraîchissant & des boissons également rafraîchissantes & à la glace , le rappellèrent bientôt à la vie : on lui fit boire tout-à-coup deux verres d'émulsion , une tasse de confection rafraîchissante , une potion de deux pintes , très-amère , & quatre bouteilles d'eau

de saule ; on choisit l'instant de la plus grande soif , pour ajouter un bon morceau de neige à chaque tasse de boisson , qui étoit composé d'eau d'orge & d'eau de saule , que le malade avaloit avec délices. Le lit du malade étoit étendu à terre & situé dans une salle basse , fraîche , qu'on arrosoit encore d'heure en heure. Cependant l'ardeur de cette Fièvre maligne , ne paroissant pas s'éteindre par tant de rafraîchissemens , on fit apporter deux seaux d'eau fraîche ; on fit étendre une fine natte à la place du lit , sur laquelle le malade fut couché tout nud en chemise , & sans être couvert , pas même d'un drap ; deux hommes furent occupés à l'éventer , en agitant l'atmosphère ; après quoi notre Voyageur étant placé sur une chaise , on versa sur son corps , des hanches en bas , peu-à-peu , les deux seaux d'eau , & ensuite on baigna la tête , le visage , les bras & la poitrine

d'une grande bouteille d'eau - rose. Alors le feu dévorant de ses entrailles diminua, & sa connoissance revint ; la Fièvre disparut si subitement, que le malade en fut entièrement exempt à une heure après midi. On continua cependant les émulsions avec les semences froides, en recommandant au malade des concombres crus, des melons d'eau, & pour boisson l'eau d'orge avec l'eau de saule à la neige, en très-grande abondance ; on lui fit fucer des poires, & on lui fit prendre du verjus en grande quantité dans le potage (1).

(1) Cette pratique, comme on l'a remarqué, est très-convenable en Perse, où la chaleur excessive cause les Fièvres ardentes. En Hollande & dans les Provinces septentrionales de l'Angleterre, les cordiaux, les échauffans de toute espèce, paroissent plutôt indiqués que les rafraîchissans, quoique dans presque tous les cas on ne puisse trop faire respirer aux malades un air pur & frais.

Cette observation , quoique d'un Historien peu versé dans la Médecine , mais qui en étoit lui-même le sujet , ne prouve pas moins combien les acides , les potions amères , les boissons rafraîchissantes , sont utiles dans les Fièvres malignes , si communes dans les Pays chauds. On lit encore , dans un autre Historien , une observation semblable , qui vient à l'appui de la première. Le Baron de Haller a mêlé dans son Histoire romanesque d'*Ufong* , un fait vrai que je rapporte.

Ufong , Empereur de Perse , en visitant la Province la plus orientale de son Empire , passa dix-sept jours sous un ciel brûlant , sans aucune commodité , parvint ainsi au Village de *Kerman* , en ordonnant , en personne , des travaux utiles. « Il part de *Kerman* , & se rend » à *Gomrom* par des déserts sablonneux ; » il vit , dit l'Historien , les arbustes » de *Hingis* , & les laborieux *Guèbres*

» couper tous les jours une nouvelle
» tranche de ses racines découvertes ,
» dont le suc fait aux Indes une mar-
» chandise précieuse , qui devient pour
» les Perses une source de richesses ;
» mais la vigueur d'*Ufong*, endurci à
» toutes les fatigues , ne le mettoit pas
» en état de résister à un air étouffé , à
» de mauvaises eaux , & aux vapeurs
» empoisonnées du terrain. Il fut at-
» taqué à *Gomrom* d'une Fièvre dan-
» gereuse dans le temps qu'il se pré-
» paroît à voir , en personne , une pêche
» de perles à *Barein*. On transporta in-
» cessamment l'Empereur malade dans
» une des forêts de palmiers , qui sont
» au pied des montagnes de *Genau* &
» *Gerun*, dont l'air est très-sain , où les
» ruisseaux d'eau pure rafraîchissent
» la terre , & où règne un éternel
» printemps. Il arriva avec peine (vu
» son état de langueur) dans cette heu-
» reuse contrée ; mais les Médecins les
» plus

» plus expérimentés de *Lar*, apportèrent
» à cette Fièvre brûlante, des citrons
» de ces climats, & l'eau de melons
» rafraîchissans: le changement d'air
» éteignit insensiblement le feu qui le
» consumoit ».

*Extrait du Journal de Médecine, du
mois de Février 1775. Tom. XLIII.*

OBSERVATION

*Sur une Fièvre putride vermineuse ;
guérie par le seul usage du vin. Par
M. DEVILLAINÉ, Chirurgien
Gradué à Champagnolle.*

MARIE-FRANÇOISE PRUD-HOM,
veuve d'un Charron de *Champagnolle*,
âgée de 62 ou de 63 ans, d'un bon
tempérament, tombe malade en 1773,
dans le mois de Mars.

E

Elle éprouve d'abord des sentimens de Fièvre par intervalles , puis c'est un frisson si violent , qu'on ne peut la réchauffer ; le corps est dans un mal-aise affreux ; l'accablement est considérable ; de fortes pandiculations , des bâillemens continuels , ne lui laissent pas un instant de repos.

La chaleur succède bientôt au froid. La douleur de tête est atroce , la soif inextinguible , le ptyalisme des plus incommodes ; c'est alors que la Fièvre commence à se développer ; le visage est jaune & plombé , la bouche mauvaise , le langage extraordinairement chargée , un dégoût invincible pour tout ce qui est offert ; de fréquentes & de continuelles envies de vomir , le vomissement même de quelques vers & des matières nidoreuses & corrompues ; tout annonce , dit l'Auteur , une Fièvre putride bilieuse.

Alors , l'Auteur de cette Observation

propose les évacuations , une boisson abondante , rafraîchissante & légèrement acide , à cause de la putréfaction ; mais la malade refuse tout opiniâtrement ; enfin , tout ce qu'il peut imaginer pour la tromper , ne sert de rien. Pendant qu'on essaie toutes les ruses , & qu'on ne trouve que de la froideur & de la singularité , la maladie déploie toutes ses fureurs , le sang s'allume , la Fièvre est au suprême degré , la langue se noircit ; on tremble pour la gangrène ; on craint la dissolution totale des humeurs.

Le pouls se déprime ; le corps devient lâche ; il tombe dans l'affaïssement , & on apperçoit déjà de côté & d'autre , des plaques livides & pourprées : on tente le quinquina ; on le donne en substance dans du pain à chanter ; mais à peine la malade l'a reçu dans la bouche , qu'elle le rejette. Dans ces tristes conjonctures , l'Auteur ne

sachant quel parti prendre , pense que le vin pourroit lui être favorable , d'autant plus que dans l'état de santé , elle en buvoit rarement ; on lui en présente une cuillerée dans un verre d'eau ; elle l'avale sans répugnance , & on le lui continue cinq ou six fois par jour.

La maladie change par ce seul expédient ; l'événement devient favorable ; les éruptions sont entretenues ; la langue & la bouche se nettoient ; il s'en détache des pellicules mortifiées ; le ventre s'ouvre ; la malade rend des portions de vers , dont l'odeur est insupportable ; la Fièvre s'éteint , les forces renaissent , l'appétit est dévorant , & la guérison est parfaite.

Sa cure eût été bien plus courte , si , avec ce moyen , on avoit tenu la malade au grand air.

XII. Cette dernière remarque est importante pour les Habitans de Paris. La plupart des gens riches habitent

des appartemens très-chauds en hiver , où même il n'y a pas la moindre communication de l'air intérieur avec l'air extérieur. Il est très-important pour leur santé d'en renouveler l'air tous les jours , même pendant les plus grands froids , en ouvrant les fenêtres. M. *le Begue de Presle* conseille aux Habitans de cette Ville de renouveler l'air des appartemens le matin , d'y conserver toujours un peu de feu , excepté dans les grandes chaleurs , & d'y brûler différentes espèces d'herbes aromatiques. Ce célèbre Médecin remarque que , dans presque toutes les maladies que les Médecins ont à traiter dans les grandes Villes , ils doivent avoir égard à la putridité , qui les accompagne presque toujours. Voyez *le Conservateur de la Santé* , ou *Avis sur les Dangers* , à l'article , *Dangers de l'air des grandes Villes* , (Paris pris pour exemple).

*Précautions à prendre contre l'infection
des Prisons , & la contagion en gé-
néral des Fièvres putrides.*

I. **L**E Lord *Bacon* observe que la plus
pernicieuse infection , après la peste ,
est l'odeur des prisons.

II. Ce Mémoire pourroit être enrichi
par des observations très-intéressantes
sur les dangers de la Fièvre de prison ,
& sur les avantages qu'il y auroit de
prendre des précautions nécessaires ;
mais il nous suffit de remarquer que
les prisons , qui ne sont point aérées
par le *ventilateur* , ou par tout autre
moyen , comme par le feu , à la ma-
nière du Capitaine *Cook* , & où l'on né-
glige toute précaution , deviennent tôt
ou tard des foyers de contagion. Les
Annales d'Elisabeth font mention d'une
vapeur pestiférée, sortie des prisons ,

lorsqu'on jugea *Roland Jekius*, comme féditieux, à Oxford, & que fort peu échappèrent à la maladie, qui fut très-meurtrière. Il est arrivé des accidens semblables dans la Ville de Londres, à différentes époques; mais la Nation, toujours éclairée sur ses vrais intérêts, & pourvoyant avec une générosité sans exemple, à tout ce qui peut intéresser l'humanité, vient de prendre à cet égard les précautions les plus sages. On en fera instruit dans l'Ouvrage même du Docteur *Lettisom* (1).

(1) M. Colombier observe dans les *Principes sur la santé des Gens de Guerre*, qu'il seroit essentiel qu'on se servît du ventilateur dans les lieux où il y a un grand nombre d'hommes malades ou mal-sains, comme dans les hôpitaux, où il est si difficile de corriger l'impureté de l'air, & où tous les autres moyens usités à cet effet ne peuvent suppléer au ventilateur, » Les Anciens auroient probablement, dit ce Médecin, saisi avec plus

III. Plusieurs Médecins recommandent, après le ventilateur, pour aérer les prisons, l'usage du quinquina (1),

» d'empressement que nous, un expédient
» aussi utile, puisque, dans une occasion où
» il étoit important de corriger la corruption
» de l'air, ils souffrirent une manœuvre très-
» coûteuse & très-difficile que *Varron* pro-
» posa. Les maisons étant pleines de morts &
» de mourans, il fait ouvrir de nouvelles
» portes à tous les appartemens, en même
» temps qu'il fait fermer les anciennes issues.
» Par ce moyen, il procura un nouveau
» courant d'air aux malades, & l'épidémie
» cessa ».

(1) En général, toutes les décoctions des plantes amères, comme celles qui croissent dans nos climats, peuvent être substituées avec succès au quinquina, contre les Fièvres putrides. On doit les considérer comme stomachiques & anti-putrides. Cependant le quinquina paroît avoir des propriétés particulières, que l'expérience ne connoît pas encore dans les différentes plantes amères, pour combattre la putridité, & pour préser-

du vin , de la bierre , pour les prisonniers.

IV. On doit leur donner du linge

ver de la contagion. On peut prendre le quinquina en substance, en poudre, dans un verre d'eau, de vin, ou dans quelque autre liqueur convenable, à la dose d'un gros & demi, & même deux gros à la fois. D'une autre manière, il suffit de faire une décoction de quinquina en poudre, dans deux livres d'eau, pour la boisson d'un seul jour. Mais, au défaut de quinquina, trop cher pour être distribué aux prisonniers, on pourroit y suppléer par quelque autre amer.

Henri-Joseph Collin vient de publier que les fleurs d'*Arnica* ont des vertus admirables pour combattre les Fièvres putrides: ainsi cette plante peut être substituée au quinquina, comme plusieurs autres espèces de végétaux. Le même Auteur assure que les malades de Fièvres putrides, qui donnoient la veille le moins d'espérance, montroient le lendemain des signes de guérison, après l'usage des fleurs d'*Arnica*. Voyez H. J. Collin, *Nosocomii Paz-*

blanc , après les avoir fait laver , avant de les faire sortir de leurs cachots (1).

V. Les Juges & tous les Officiers de différentes Cours de Judicature , doivent prendre un gros de quinquina le matin à jeun , dans du vin ou quel-

mauniani, Phy. Ord. & Soc. Cor. Apost. Mas. Regim. &c. &c.

Le célèbre *Renichelli* a substitué au quinquina l'écorce de maronnier d'Inde réduite en poudre , dans le traitement des Fièvres intermittentes. M. *Sabarot de la Vernière* a répété ces mêmes expériences avec succès. Une once est divisée en douze prises égales , dont le malade prend une toutes les quatre heures.

(1) M. *Colombier* observe qu'il est essentiel d'entretenir la propreté du soldat ; car la vermine & la pourriture sont , dit-il , d'autant plus à craindre , que dans les armées on a moins de facilité pour le blanchissage du linge. Il recommande pour les soldats les chemises bleues des matelots , parce que les matières colorantes qui servent à les teindre , étant antiseptiques & toniques , empêchent les mauvais effets de la vermine & de la sueur.

que autre liqueur, avant d'aller dans les Cours de Judicature, afin de se préserver de la contagion.

Il est triste, sans doute, qu'on soit obligé d'entasser les hommes les uns sur les autres, dans des lieux resserrés & peu aérés, d'où il peut sortir à chaque instant des vapeurs mortelles.

(1) Les prisons de Paris & les

(1) La vapeur qui sort du poumon de l'homme, détruit cent pieds cubes d'air par minute, selon l'observation de M. *Desaguliers*. Cette vapeur respirée de nouveau est mortelle. Le célèbre M. de *Sauvages* calcule que l'homme mangeant environ cinq livres par jour, ces cinq livres se changent toutes, en vingt-quatre heures, en excréments fétides & volatiles, sous la forme de transpiration insensible. Quelle doit être l'infection de nos prisons, où les hommes sont quelquefois renfermés pendant plusieurs années sans respirer l'air, ne buvant que de l'eau ou des bouillons gras, & ne mangeant que de la viande, sans fruits ni végétaux frais!

autres maisons de force , regorgent de malheureux atteints du scorbut & d'autres maladies d'un caractère putride. Le bien public & la santé des Citoyens , exigent que nous prenions des précautions.

« L'état des prisons mérite une
» considération particulière à l'occasion des hommes de guerre. Peut-être feroit-il plus avantageux pour le bien du service , qu'on n'employât pas aussi souvent cette sorte de punition dans les Troupes. Il semble, du moins, qu'il y en a de plus utiles pour corriger les soldats ; car il est assez fréquent de les voir sortir de prison plus mauvais sujets qu'ils n'étoient auparavant.

» Quoi qu'il en soit , il est certain que la construction de ce séjour affreux , tend à la destruction des hommes. S'il n'étoit destiné qu'à des malheureux qui méritent la mort ,

» on auroit moins de droits pour se
» plaindre de leur infalubrité. Mais
» enfin , on met souvent au cachot des
» soldats qui n'ont pas commis des
» crimes ; & cependant ils y favourent
» l'amertume qui ne doit être réservée
» que pour le criminel. Privés pres-
» que entièrement de l'air , & plongés
» dans les ténèbres , ils ne respirent
» que le poison infect des excréments ,
» & les vapeurs putrides des corps qui
» sont à la chaîne : l'humidité , le froid ,
» enfin toutes les horreurs destinées
» aux plus scélérats , concourent à
» rendre leur situation cruelle & dan-
» gereuse. Ils risquent de périr dans
» ce lieu , & souvent ils en sortent
» avec des maladies très-graves.

» Ces motifs devroient donc enga-
» ger à changer la forme de la prison
» militaire.

» Il n'y a aucune nécessité de mettre
» le cachot dans un souterrain ; il y en

» a encore moins de mettre dans un
» endroit très-étroit, plusieurs hommes
» ensemble. Ainsi, sans rien changer
» même de la sévérité de ce lieu,
» on pourroit le rendre sain, en le
» mettant dans un lieu sec. Au reste,
» il seroit très-essentiel de veiller à
» ce que la pourriture, l'infection &
» la vermine n'y régnaissent pas; rien
» n'empêche d'y faire des fumigations,
» pour corriger l'impureté de l'air, en
» un mot, en punissant, rien ne s'op-
» pose à ce que l'on prenne soin de la
» santé des prisonniers (1) ».

En 1746, dans une défaite des Anglois dans l'Inde, arrivée dans le Bengale, 146 Anglois, Officiers & Facteurs, furent conduits dans une prison qu'on appelle le *trou noir*. Il

(1) Voyez les *Principes sur la Santé des Gens de Guerre*, d'où cet article est tiré, par M. Colombier, page 86.

en arriva un accident terrible ; 123
hommes en moururent en peu d'heures.
Rien ne peut être comparé à la ma-
lignité de l'air enfermé & chargé de
vapeurs , qui s'exhalent de tous les
corps. Les papiers publics ont fait
mention qu'à *Saulieu* , en Bourgogne ,
au mois de Juin 1774 , des enfans
étant assemblés dans l'Eglise au nombre
de 60 , pour faire leur première com-
munion , il s'éleva une exhalaison si
maligne d'une fosse qu'on avoit creusée
dans cette Eglise , pour y enterrer le
même soir un cadavre , que le Curé ,
le Vicaire , quarante enfans & deux
cents Paroissiens , qui entroient alors ,
en moururent.



*Précautions à prendre pour la santé
des Matelots.*

I. **N**ous pourrions mettre en usage le ventilateur pour nos vaisseaux comme pour les prisons : en négliger les avantages , c'est rendre inutiles toutes les autres précautions contre les maladies putrides.

II. Le choux-croute , la bière , la drêche , le vinaigre , le suc de limon , &c. (1) , peuvent entrer dans l'approvisionnement de nos vaisseaux. Les effets merveilleux du choux-croûte , de la drêche , comme anti-putrides , ont

(1) En ajoutant du vinaigre dans une eau corrompue , on en corrige les mauvaises qualités. Voyez les *Principes sur la santé des Gens de Guerre* , par M. Colombier , qui dit , d'après le Docteur Ling , que l'extrait de limon fait le même effet.

été

été démontrés dans le dernier voyage autour du monde, par le Capitaine Cook.

III. *Manière de faire le Choux-croûte.*

On prend la quantité de choux que l'on veut conserver ; on les hache par petits morceaux ; on les place dans un tonneau propre , en répandant sur chaque couche de choux , du genièvre & du sel , à la quantité d'une livre & demie de sel , & de deux livres de genièvre aux environs pour vingt - cinq choux entiers.

On presse bien le tout , & le tonneau étant rempli , on le couvre avec un linge & quelques planches , sur lesquelles on met des poids considérables ou des pierres , de manière que la fermentation ne puisse pas les soulever.

Ils fournissent une grande quantité d'eau , qui coule au-dessus , entre les bords du tonneau & les poids. Pour qu'ils se conservent sains & long-temps,

il faut avoir l'attention d'y ajouter un peu d'eau tiède avec du sel & du poivre en grain, si l'on veut, quand ils paroissent se dessécher.

On les prépare de différentes manières pour les manger à-peu-près comme les choux frais.

M. *Colombier* remarque qu'il est important d'avoir des provisions de végétaux récents. » Il y a deux manières, » dit-il, de se les procurer : la première, est d'avoir des caisses remplies de terre, dans lesquelles on en sème ; » mais ce moyen est insuffisant : la seconde est de les préparer de façon qu'ils se conservent, ce qui n'est pas fort difficile. On peut, par exemple, » mariner des petits oignons avec du sel, du vinaigre, &c. Le chou, le haricot & plusieurs autres, peuvent être conservés en les rangeant par couches avec du sel, lorsqu'ils sont très-secs, dans des vases de grès secs

» & propres : ces couches doivent être
» minces , & lorsque le vase est plein ,
» il faut couvrir le tout avec du sel ,
» le bien presser , & bien boucher l'ori-
» fice , afin que l'air & l'humidité ne
» puissent pas y pénétrer. Quand on
» veut faire usage de ces végétaux , il
» faut les laver avec de l'eau chaude ,
» & on les trouvera frais & verts ,
» même au bout d'un an. Voyez les
» *Principes sur la santé des Gens de*
» *Guerre* , au Supplément , page 455 ,
» d'après le Docteur *Lind* , Traité du
» scorbut ; & plus bas il est dit qu'il est
» essentiel d'embarquer le plus grand
» nombre de substances farineuses &
» de fruits qu'il est possible , parce que
» les uns & les autres sont anti-putrides ,
» comme l'avoine , l'orge , le sagou ,
» les pommes , les raisins secs , les
» groseilles rouges , les limons , les
» oranges , page 457 ».

*Extrait des moyens employés par le
Capitaine Cook, pour conserver la
santé des Matelots (1).*

LE Capitaine Cook, avec un équipage composé de cent dix-huit hommes, a fait un voyage de trois ans & dix-huit jours dans tous les climats, depuis le cinquante-deuxième degré nord, jusques au soixante-onzième degré sud, avec la perte d'un seul homme, mort d'une phthisie pulmonaire. Les moyens que ce grand Capitaine a mis en usage dans son vaisseau, pour préserver du scorbut & des autres maladies putrides,

(1) On les trouve dans un Discours lu dans l'Assemblée anniversaire de la Société Royale, le 30 Novembre 1776, par M. Pringle. Cet Ouvrage m'a été communiqué dans son temps par M. le Begue de Presse.

sont aussi simples que faciles à mettre en pratique.

« Nous avions , dit le Capitaine
» Cook, à boire, une grande quantité de
» malt ou drêche, dont on faisoit une
» boisson douce. On en donnoit deux
» ou trois chopines par jour à ceux qui
» avoient de la disposition pour cette
» maladie. Quand le Chirurgien jugeoit
» à propos d'en donner une plus grande
» quantité, on en faisoit prendre jus-
» qu'à trois pintes dans les vingt-quatre
» heures.

« C'est encore , dit-il , un des meil-
» leurs anti-scorbutiques de mer , qu'on
» ait trouvé jusques ici.

« Nous avions aussi une grande pro-
» vision de choux-croûte , qui est non-
» seulement une nourriture végétale
» très salulaire , mais encore un très-
» bon anti-scorbutique. Il se garde sans
» se gâter. J'en faisois donner une livre
» à chaque Matelot , deux fois par

» semaine, quand nous étions en mer,
» plus souvent, quand on le jugeoit
» nécessaire.

» Les tablettes de bouillon forment
» encore un article essentiel, dont
» nous avions aussi une forte provision;
» on en donnoit ordinairement une
» once à chaque homme, trois fois
» par semaine, & une plus grande
» quantité quand il le falloit, pour
» mêler avec leurs pois. Quand nous
» pouvions nous procurer des végétaux
» frais, on les faisoit cuire avec les ta-
» blettes de bouillon, de la farine de
» froment, ou du gruau d'avoine.
» C'étoit leur déjeuner le matin; leur
» dîner étoit composé de poids secs, de
» végétaux frais, cuits avec une dose
» de tablette de bouillon.

» Nous étions pourvus de syrop de
» limon & d'orange qu'on a mis en
» usage dans différentes occasions.

» Parmi les autres articles de vivres,

» nous avions en provision du sucre en
» place d'huile , & de la farine de fro-
» ment , en place d'une grande quantité
» de gruau d'avoine. Je pense que le
» sucre est préférable , par rapport à ses
» qualités anti-scorbutiques , à l'huile
» qui peut produire des effets con-
» traîres , du moins celle qu'on donne
» ordinairement en mer à l'équipage.

» Mais toutes ces provisions , même
» les plus essentielles , soit comme
» vivres , soit comme médicamens ,
» feroient généralement sans succès ,
» sans de certaines règles dans la ma-
» nière de vivre.

» L'équipage étoit partagé en trois
» veilles , excepté dans quelques oc-
» casions extraordinaires. De cette ma-
» nière , les hommes n'étoient pas si
» exposés aux intempéries de l'air ,
» comme s'ils eussent veillé à tour
» de rôle ; ils avoient le temps de sé-
» cher leurs hardes , quand il arrivoit

» qu'ils étoient mouillés , & on avoit
» grand soin de les exposer le moins
» possible à l'humidité. On entretenoit
» parmi eux une grande propreté ; on
» veilloit à ce que leurs habits , leurs
» couvertures fussent constamment sé-
» chés & propres.

» On prenoit les mêmes précautions
» pour entretenir le vaisseau sec & pro-
» pre dans les entre-ponts. On l'aëroit
» deux ou trois fois par semaine , par
» le moyen du feu ; on parfumoit les
» entre - ponts avec de la poudre à
» canon humectée avec le vinaigre ou
» l'eau. Je faisois souvent du feu dans un
» pot de fer , dans le fond du vaisseau ,
» ce qui en purifioit l'air dans les parties
» les plus basses. On ne sauroit prendre
» trop d'attention à la propreté , soit
» parmi les hommes de l'équipage ,
» soit dans l'intérieur du vaisseau. La
» moindre négligence à cet égard , oc-
» casionneroit une odeur putride

» dangereuse , qu'on ne détruiroit que
» par le feu ; & si on ne mettoit pas
» en usage ce moyen , il en résulteroit
» de fâcheuses conséquences.

» Les chaudières étoient constam-
» ment propres.

» Je n'ai jamais permis qu'on donnât
» aux Matelots la graisse de bœuf salé
» de porc , comme c'est l'usage , dans
» la persuasion où je suis qu'elle expose
» au scorbut.

» Je n'ai jamais manqué de prendre
» de l'eau fraîche toutes les fois que j'ai
» pu m'en procurer , quoique je n'en
» eusse pas de besoin. Je regarde l'eau
» récemment puisée , comme beaucoup
» plus salutaire que celle qu'on a gardée
» quelque temps à bord. J'ai toujours
» eu de l'eau en abondance pour tous
» les besoins de la vie , sans être forcé
» à une économie du côté de cet article
» essentiel.

» Je suis convaincu qu'avec une quan-

» tité d'eau fraîche & une attention scrupuleuse à la propreté, un équipage » feroit rarement affligé du scorbut, » quoiqu'il n'eût pas en provision quelques-uns des anti-scorbutiques dont » on a parlé ».

C'est avec de telles précautions que le Capitaine *Cook* a fait le tour du monde sur le vaisseau *la Résolution*, & qu'il est arrivé en Angleterre après un voyage de trois ans & dix-huit jours, avec la perte d'un seul homme, mort de consommation, sans aucun mélange du scorbut; deux autres furent malheureusement submergés, & le quatrième fut tué d'une chute. Sans ces accidens, ce grand Capitaine fût arrivé en Angleterre avec le même nombre d'hommes avec lequel il s'étoit embarqué.



*Précautions à prendre pour la santé des
Soldats dans les Armées.*

I. **L**ES mêmes moyens préservatifs & curatifs , peuvent être mis en usage dans nos Armées. La petite dépense occasionnée par les provisions de sucre , de bière & de vin , est bien au-dessous des frais immenses des Hôpitaux.

Ce traitement simple peut conserver un grand nombre d'hommes à l'Etat , sur-tout , si on nourrit les soldats de légumes préférablement à la viande. M. *Colombier* pense que la meilleure & la plus saine nourriture (1) , est celle des végétaux , comme les plantes potagères de toute espèce , les choux , les navets , les bettes , l'oseille , le persil ,

(1) Voyez ses *Préceptes sur la santé des Gens de Guerre* , page 49.

la chicorée & les légumes de la classe des farineux, tels que sont les pois, les lentilles, le riz, les pommes de terre, &c. &c.

II. Dans les épidémies qui surviennent, soit dans les armées ou par-tout ailleurs, il seroit convenable de distribuer à cette classe du peuple la plus pauvre, du vin, de la bierre, du quinquina, s'il n'étoit pas trop cher, du sucre, & par préférence de la cassonade, comme des moyens curatifs & préservatifs.

Ces substances sont les plus puissans anti-putrides connus. La cassonade a principalement les admirables propriétés de résister puissamment à la putridité, de prévenir l'altération des fluides des animaux : on peut la mêler avec tous les alimens & toutes les liqueurs. *M. Colombier* veut que le soldat ne manque jamais d'oxicrat, soit dans les

marches , soit dans la chambrée (1).

III. Dans les épidémies putrides qui attaquent les armées , le plus sûr est de distribuer aux soldats malades ou sains, une grande quantité de vin , comme le hasard procura cet expédient à l'armée de *Jules-César* dans la Macédoine en temps de peste , ce qui réussit à merveille (2). M. *Tissot* conseille les fruits dans la dyssenterie épidémique , qui a beaucoup de rapport , pour l'ordinaire , aux Fièvres putrides. Voyez l'*Avis au Peuple* , page 365 , où ce savant Médecin rapporte qu'un Régiment Suisse , en garnison dans les Provinces méridionales de France , fut sauvé d'une dyssen-

(1) L'oxicrat est un mélange d'eau & de vinaigre.

(2) On ne peut pas blâmer , dit M. *Colombier* , l'habitude des soldats de boire un peu d'eau-de-vie le matin ; mais , quant à la bière , c'est de toutes les boissons la plus saine. Voyez page 76 & 77.

terie affreuse , par une grande quantité de fruits qu'on distribua aux soldats ; on transportoit même les soldats malades dans les vignes ; il n'en mourut plus un seul , & il n'y en eut plus d'attaqués. Et plus bas , *page 366* , il est rapporté , d'après M. le D. G. *Baker* , très-habile Médecin , que dans la dysenterie qui régna à Londres , en 1762 , on observa que ceux qui avoient mangé une grande quantité de fruits , n'en avoient pas été attaqués.

IV. *Ludwig* recommande que les Magistrats fassent distribuer du vin & des acides de toute espèce aux pauvres malades , comme les remèdes les plus efficaces en temps de peste (1). *Fallope* rapporte que les malheureux qui servoient les pestiférés , se préservoient de la contagion en mâchant

(1) Voyez *Inst. Med. Forens.* Part. I, Cap. IV, §. 84. *Cavendi morbi universales.*

du quinquina & buvant du vin (1).

Les Armées Romaines faisoient une grande provision de vinaigre avant de se mettre en campagne : les soldats s'en servoient pour se préserver des maladies contagieuses. Les Turcs font de même un grand usage de sorbet, qui est chez eux le nom d'un breuvage composé de sucre & de citron , à-peu-près comme notre limonade : ils gardent cette boisson agréable en poudre , surtout celui d'Alexandrie , qui est très-estimé, & que le Commerce transporte dans tout ce vaste Empire. On met une cuillerée de cette poudre dans un grand verre d'eau ; il se mêle à l'eau de lui-même , sans qu'il soit nécessaire d'agiter le vase , & fait une boisson aussi saine qu'agréable & rafraîchissante. Nous

(1) Voyez *Falloppe*, Lib. de *Bubone pestilente*. Voyez aussi *Obser. Medicar. Rarar. &c. Joannis Stenckii*, à Grafenberg, page 878, d'après *Fallope*.

pourrions de même imaginer une mixture semblable , qui feroit très-commode & très-utile pour les Armées & pour les voyages de long cours. *M. Colombier* rapporte qu'on s'est servi avec succès du vinaigre dans nos Armées , dans la dernière guerre , à l'exemple des Romains. C'est le moyen le plus certain , le plus prompt & le plus sain , selon cet Auteur. On donnoit aux soldats chargés du bidon , une certaine quantité de vinaigre , qu'ils ajoutoient à l'eau qu'ils alloient puiser ; & il feroit bon , dit-il , que cette méthode s'étendît sur les chambres des soldats. Voyez les *Principes sur la santé des Gens de Guerre* , page 70.





P R E M I È R E
O B S E R V A T I O N .

AU mois de Janvier 1773, *Guillaume Sugden*, demeurant près de *Spital-Square*, ayant eu occasion de visiter un misérable Atelier très-resserré, dans *Spital-Fields*, fut d'abord attaqué de nausées & de foiblesse, au point qu'il fut obligé de garder la chambre, dès qu'il fut de retour chez lui.

Je fus appelé pour le voir vers le le huitième jour de sa Fièvre : je le trouvai affecté de mal-aise, d'une grande foiblesse ; la langue, les dents étoient couvertes d'un amas considérable de pourriture ; le délire étoit permanent. Ces symptômes & plusieurs autres semblables me firent juger aisément que c'étoit une espèce de *Fièvre de prison*,

ou une véritable *Fièvre d'atelier*. Après les émétiques antimoniaux, je lui administrai les potions cordiales ordinaires, ou les communs *placebos* (comme on appelle), car je n'avois pas encore osé employer le quinquina avec la même liberté que j'ai cru nécessaire dans la suite; il prit donc ce cordial perfide, le jus de limon neutralisé, l'alcali volatil, & le sel de succin; il prit les testacées épicées, les plus recommandables & les plus composés, la confection cardiaque, jusqu'à ce que j'eus tout à craindre pour sa vie. Les selles involontaires & noirâtres, le délire & la foiblesse extrême, devenoient chaque jour de plus en plus effrayans; & enfin un de mes Confrères appelé en consultation, consentit de tenter le quinquina à grande dose, avec le libre usage du vin, quand le pouls battoit cent-cinquante fois avec des soubresauts. J'appris que mon

malade s'abstenoit absolument de cette boisson lorsqu'il étoit en santé, & qu'à peine en avoit-il bu un verre pendant un an, parce qu'il avoit éprouvé que la plus petite quantité de vin lui cau-
soit des douleurs de tête. Il est remar-
quable cependant que, dans cette Fièvre,
lorsqu'il en eut goûté, à peine voulut-il
d'aucune autre espèce de boisson, pen-
dant un jour ou deux; outre ces re-
mèdes il ne voulut pas même qu'on le
trempât d'un peu d'eau, &, quoiqu'il
fût âgé de plus de quarante ans, j'ose
affurer qu'il consumma une plus grande
quantité de vin dans une semaine de sa
maladie, que pendant l'espace de plu-
sieurs années précédentes. Il étoit logé
dans un lieu bien aéré, c'est pourquoi
on n'eut pas besoin de le transporter
au grand air hors de sa maison; mais
je le fis lever chaque jour pour être
exposé à un courant d'air: le quinquina
en quantité, le vin rouge de *Porto*, &

l'air frais , le rendirent à sa famille en dix jours en assez bonne santé.

Pendant le cours de cette Fièvre , je fus très-attentif aux changemens de l'urine ; mais ils étoient si irréguliers , qu'il ne me fut pas possible d'en tirer quelque conclusion , à moins qu'on ne regarde ces changemens comme d'une légère conséquence. Nous soupçonnons avec raison des symptômes de putridité , lorsque les urines sont d'un brun de chocolat. On doit faire peu de fond sur les nuages & les sédimens de l'urine , qui sont excessivement variables ; & j'ai observé que le sédiment briqueté dont on parle tant , est un prélude de la mort.



*OBSERVATIONS II, III, IV, V,
VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII.*

VERS la fin du mois de Mai 1773, je fus appelé pour visiter quelques familles qui demeuroient dans une cour dans *Long-lane Aldergate-Street*. Un prisonnier relâché de *Newgate*, atteint d'une Fièvre maligne ou de la Fièvre de prison, avoit été transporté dans cette maison; bientôt quatorze personnes de la même petite cour furent attaquées de la même Fièvre; il en mourut une avant que je fusse consulté, & une autre fut transportée à l'Hôpital; il en resta onze sous ma direction, qui furent parfaitement rétablies par ma manière de traiter; quelques-unes cependant avec beaucoup de difficulté. Je leur donnai de fortes doses d'élixir de vitriol, au défaut d'autre vin anti-septique, dont mes malades étoient dépourvus, quoi-

qu'ils y substituaissent de la forte bierre.

(1) Quelques femmes qui donnoient à tetter, continuèrent de le faire, sans que les enfans en fussent incommodés; & cet exemple prouve combien peu les fluides sont primordialement affectés.

« Plus on connoît la nature du corps
» humain (dit le Docteur *Heberden*),
» plus nous trouvons de raisons pour
» croire qu'on ne doit pas chercher le
» siège des maladies dans le sang, parce
» qu'elles paroissent n'avoir que peu de
» rapport à ses qualités sensibles ».

OBSERVATION XIII.

LE 16 Septembre je fus appelé pour voir dans *Cornhill* un jeune homme de

(1) Je ne connois aucun Auteur qui ait rapporté un exemple de Fièvre de *prison* attaquant le beau sexe. Quelques-uns des cas mentionnés ci-dessus, paroissent démontrer que cette Fièvre ne s'étend pas universellement sur les femmes.

famille : quoique la fièvre commençât, les symptômes m'annoncèrent d'abord une fièvre putride bien caractérisée.

La timidité & l'exemple des Médecins ordinaires me forcèrent de commencer mon traitement par les cordiaux, comme la confection cardiaque, le contrayerva, les sels volatils, &c. Ne voyant aucune intermission salutaire de la fièvre, le premier état étant toujours le même, la peau devenant très-sèche & fortement échauffée, les urines ne fournissant aucun sédiment, pressé alors par la nécessité & par ma conscience, j'administrerai le quinquina sous la forme suivante :

℞. Poudre de quinquina, une once & demie, faites bouillir dans l'eau de pluie, depuis demi-livre, jusques à une; ajoutez à la colature, esprit de vitriol aromatique, un gros.

Mêlez & prenez la quantité prescrite chaque jour.

O V

℞. Pulv. cort. peruv. ℥ i ʒ.

Coq. ex aq. pluvial. ℔ ʒ. ad. ℔ i ;

Colaturæ adde spir. vol.

Arom. ʒ i.

M. & sumatur quantitas præscripta singulis diebus.

Le jour suivant, le pouls qui avoit été à 150, tomba à 130; les urines déposèrent un petit sédiment, le délire qui duroit depuis plus d'une semaine, se dissipa peu-à-peu; une douce transpiration succédant, m'engagea de prescrire au malade une drachme d'elixir de vitriol, en place de l'alkali volatil; le troisième jour le malade ne ressentit plus aucune atteinte de fièvre.

Quoique le malade ne sortît pas de sa chambre, il étoit levé les trois quarts du jour & exposé au grand air; avec le quinquina, il but chaque jour une bouteille de vin vieux.

OBSERVATIONS XIV.

LE 15 Octobre je fus appelé auprès de *François Collingwood de Horseshoe-passage-newgate-street*. Ce jeune homme, âgé de 13 ans, étoit malade, depuis environ six jours, d'une fièvre putride qu'il avoit prise en visitant un de ses parens; son pouls étoit à 130; il avoit un délire perpétuel, sans aucun intervalle de raison, mais très-peu de pétéchies. Il avoit été constipé pendant deux ou trois jours, avec un sommeil interrompu & inquiet. J'ordonnai de faire ouvrir les fenêtres & les portes, & de le sortir du lit, de boire du vin, de la petite bière, le plus souvent qu'il lui feroit possible, & de prendre les remèdes suivans :

℞ Décoction de quinquina, une once, à prendre de deux heures en deux heures.

℞ Poudre solutive , un demi-scrupule pour le soir.

O U

℞. Décoct. peruv. ℥ i alternis horis.

℞. Pulv. solutiv. 3 ss. horâ somni.

Le 9, je trouvai sa fièvre fort diminuée, le pouls étoit à 100, le délire, les pétéchies avoient de même disparu; en un mot il étoit en si bon état, que je crus pouvoir discontinuer mes visites, & je le rencontrai peu de jours après en assez bonne santé.

OBSERVATION XXVIII.

LE 28 Octobre, peu de jours après la mort de Marie *Croone*, sa fille, âgée de sept ans, tomba malade. On me fit appeler &, après avoir démontré à la famille le danger d'être renfermé & les avantages de l'exposition à l'air frais, je l'emportai à la fin & je parvins à

faire ouvrir les fenêtres & les portes ,
& à faire exposer la malade à l'air frais ;
son pouls étoit à 140 ; la surface du
corps couverte d'un grand nombre de
pétéchies ; le délire étoit continuel ,
avec des inquiétudes , une soif très-
grande & la diarrhée. Outre le vin &
la bierre , j'ordonnai de prendre d'heure
en heure une once de décoction de
quinquina.

Le 2 Novembre elle avoit été ex-
posée à l'air comme je l'avois ordonné ,
& on lui avoit administré la décoction ;
son pouls étoit à 120 , avec peu de fiè-
vre ; je lui ordonnai la même décoc-
tion à prendre toutes les deux heures ;
elle avoit toute sa connoissance ; sa
langue étoit moite & elle paroissoit se
rétablir ; aussi comme elle se transporta
ce jour - là au *Dispensaire général* ,
elle en fut renvoyée dès le 4.

OBSERVATION XXIX.

J. B. dans Eld-Swan-Alley-Thanneas-Street.

JE visitai le 24 Octobre cet homme d'un moyen âge , vers le septième jour de sa fièvre ; on l'avoit traité avec des potions neutres , la confection cardiaque & les autres *placebos* ; on me consulta à cause d'une mortification dans la région de l'aîne ; le malade étoit fréquemment délirant avec insomnie & aliénation d'esprit , de manière qu'il ne reconnoissoit pas les domestiques qui étoient autour de lui , le pouls étoit à 130 , irrégulier & foible , l'abdomen étoit tendu & le ventre constipé ; on prescrivit au malade l'exposition à l'air frais dans sa chambre , le libre usage du vin , de la petite & forte bière avec les préparations suivantes :

℞. Quinquina en poudre , une once & demie , faites bouillir dans deux livres d'eau de pluie , réduites à dix onces , pour en faire prendre au malade deux onces toutes les heures.

O U

℞. Pulv. Corr. peruv. ℥ 1 ℞.

Coq. in aq. pluvial. ℔ 11 ad ℥ X.

Cujus capiat. ℥ 11 singulis horis.

Comme il étoit constipé, je lui prescrivis trois grains de calomel dans une pillule, pour prendre tout de suite ; & 15 gouttes de teinture thébaïque à l'heure du sommeil.

Le 25 , le délire & l'aliénation d'esprit paroissoient s'être totalement dissipés , & il y avoit un calme sensible dans son pouls qui n'étoit qu'à 110 , & la langue étoit moite ; la mortification n'avoit pas augmenté, mais les bords paroissoient plus enflammés, phénomène qui précède la suppuration des parties mortes ; il but à ma fanté une pinte de

forte biere à la main, & l'avala presque toute d'un seul trait.

Le quinquina fut continué, & l'exposition au grand air ; il obtint une selle de la pillule, & il ne resta plus de tension dans l'abdomen.

Le 26 Octobre, le pouls étoit à 86 ; l'escarre parut se séparer par degrés ; le malade dormit bien, & il commença à sentir de l'appétit ; j'attendis jusqu'au lendemain, & il me parut en état de manger, plutôt que de prendre des remèdes.



OBSERVATION XXXIV.

DANS le tems que je visitai cette malheureuse famille , j'eus occasion de soigner près de *Moorfields* , une jeune femme qui offroit des symptômes aussi violens , & non moins alarmans que ceux dont j'ai parlé plus haut. Dans son délire , qui subsistoit depuis quelques jours , avec des mouvemens de stupeur , elle fit plusieurs tentatives pour se tuer elle-même , avec des couteaux , des ciseaux , & tous les instrumens en général qui étoient à sa portée ; les pétechies s'étendoient sur toute la surface du corps ; les matieres des selles & des urines passaient involontairement ; le pouls étoit à 150 , avec des soubresauts très-remarquables & tout indiquoit un mouvement fâcheux ; les yeux , la langue , la respiration annonçoient une mort prochaine. Je lui fis

avaler , dans une de mes visites , environ huit onces de mixture de quinquina en un seul coup & en ma présence ; cette potion produisit un si grand bien dans la machine , que la malade parut ressusciter de la mort à la vie ; alors je hazardai de prescrire la même dose toutes les deux heures jusqu'au lendemain sous cette forme.

℞. Mixture de quinquina & décoction de quinquina , parties égales ; donnez - en au malade huit onces , de trois heures en trois heures.

O U

℞. Mixt. peruv.	} Ana. p. æq.
Decoct. peruv.	
Capiat ℥ VIII. tertiis horis.	

Avant cette époque j'avois ordonné de plus petites doses : mais le soir suivant la connoissance lui étoit revenue ; elle étoit beaucoup mieux , ce qui m'engagea à diminuer considérablement les doses , par rapport à une légère diarrhée

rhée qu'elle avoit. Depuis ce tems-là on ne remarqua rien de nouveau; elle recouvra ses forces peu-à-peu, & elle est aujourd'hui dans la meilleure santé.

L'enfant à qui elle donnoit à tetter dans les intervalles de sa fièvre, ne fut atteint d'aucun symptôme de la maladie; son lait, pendant ses progrès, diminua & disparut enfin entièrement.

OBSERVATION XXXV.

Samuel Millar, âgé de 46 ans. De Baptiste-head-court, dans White-Cross-Street.

LE 29 Octobre je fus appelé pour voir Samuel Millar; je le trouvai renfermé dans une petite chambre, baigné d'une sueur immodérée, de manière que les couvertures du lit étoient mouillées comme si on les avoit trempées dans l'eau, & répandoient

H

même hors de la chambre une vapeur infecte ; le pouls étoit à 130 , & il y avoit 14 jours que la fièvre avoit commencé ; la surface de son corps étoit couverte de pétéchies ; l'aliénation d'esprit , la diarrhée & la sueur étoient les principaux symptômes qui l'avoient réduit dans un état de maigreur extrême. J'ouvris dans l'instant les portes & les fenêtres de la chambre & lui fis avaler une pinte de *Porter* ; j'ordonnai qu'on le menât dans *Moorfields* après qu'il auroit changé de chemise , & qu'on lui donnât une seconde pinte de *Porter* , avec deux onces de mixture de quinquina à chaque heure.

Le 30 Octobre , il étoit infiniment mieux ; le *Porter* & le quinquina lui avoient procuré du sommeil ; en conséquence je fis continuer. Il consentit à se promener dans *Moorfields* , quoiqu'il eût gardé le lit deux jours de suite.

Le 2 Novembre , son pouls étoit à 80 , sans fièvre ; il avoit bien dormi & demandoit à manger ; sa santé fut rétablie sans autre remède ; je discontinuai mes visites.

SUITE D'OBSERVATIONS.

EXTRAIT du Journal Historique & Politique de Genève , du Samedi 3 Août 1782.

LA Suette Miliare , cette maladie épidémique qui a fait tant de ravages & causé tant d'alarmes dans le Languedoc , s'est étendue aussi à la ville de Foix , où elle éclata le 10 Mai dernier ; la dévastation qu'elle avoit causée dans les environs , étoit bien propre à effrayer les habitans de cette ville ; leurs craintes augmentèrent lorsqu'ils virent leur Médecin ordinaire

attaqué de cette cruelle maladie. M. Duvexy, Seigneur de Bénac, Docteur en Médecine, & Membre du Conseil de la Ville, qui, depuis long-tems, avoit abandonné l'exercice de la Médecine, dans lequel il s'étoit acquis une juste célébrité, s'empressa de le reprendre dans cette circonstance fâcheuse; sa bienveillance & son humanité lui firent quitter sa retraite, pour voler au secours de ses concitoyens; sa prudence, ses savantes méditations, son expérience, mirent en usage, dès les premiers momens, les traitemens les plus convenables pour opérer une prompte guérison. Ses succès ont été constans: de plus de six cens malades qu'il a traités, il n'en est péri aucun; il s'est écarté pour cela des méthodes indiquées dans les Mémoires nombreux envoyés à Foix; il a fait observer un régime tout opposé, & il a inspiré la confiance la mieux méritée

à tous ses malades. Le Maire , le Lieutenant de Maire , les Consuls & le Conseil de la ville de Foix , assemblés le 14 Juillet , ont arrêté , par délibération , de donner une marque flatteuse de reconnoissance & de sensibilité , au citoyen qui avoit si bien mérité de sa Patrie ; le discours du Maire à cette occasion , est très-intéressant & très-bien fait. La distinction qu'accordoient les anciens Romains à celui qui avoit sauvé la vie à un Citoyen , devoit naturellement être rappelée , & c'est celle que la ville de Foix a cru devoir à M. Duvexy. Il fut arrêté en conséquence , que le Corps de Ville en entier , les Officiers Municipaux à la tête , iroit présenter le même jour , à la fin de la Séance , une Couronne civique qu'on attacheroit à sa porte , avec tout le cérémonial usité en pareil cas ; le cortège précédé par un détachement des

Compagnies provinciales sous les armes, avec musique militaire, le tout annoncé par trois salves de mousqueterie & des trois pièces d'artillerie du Château, au moment où la couronne civique seroit placée; il fût arrêté encore, que M. Duvexy seroit prié d'accepter tous les témoignages d'estime & d'attachement dont le Corps de Ville en particulier, & tous les habitans en général, lui font le plus pur hommage; & qu'on le prierait d'accepter copie de cette délibération. Cette cérémonie touchante, inspirée par la reconnaissance, ne fait pas moins d'honneur à ceux qui l'ont ordonnée qu'à celui qui en est l'objet.



*EXTRAIT du Journal de Paris ,
du 2 Juillet 1783.*

M É D E C I N E.

LA Svette Miliare , qui a été funeste dans le haut du Languedoc , régnoit , avec une sorte de fureur , à Montferrand près de Toulouse , & y avoit déjà enlevé huit ou dix habitans , lorsqu'un particulier y arrive , & s'annonce comme possesseur d'un spécifique contre cette maladie ; il entre dans une maison , voit un homme près de succomber ; il lui fait avaler un verre de vin dans lequel il met cinq ou six gouttes de son prétendu spécifique , découvre le malade , inondé de sueurs , l'essuie , le fait sortir du lit , lui donne des alimens , & le place , légèrement couvert , au grand air ; pré-

tendant que c'est la seule manière d'obtenir des effets de son remède. Bientôt le malade est foulagé ; il recouvre ses forces , & guérit ; la réputation de notre nouvel Esculape est faite ; il traite de la sorte les quarante malades qui existoient à Montferrand , & , au bout de trois jours , il n'y a plus d'épidémie. Le vin , les alimens & l'air frais , voilà , Messieurs , le spécifique de notre homme : car il ajoutoit au vin , quelques gouttes de vinaigre , pour avoir l'air d'ajouter quelque chose.

*EXTRAIT du Journal Historique
& Politique de Genève, du 15 Juillet
1783.*

LA maladie connue sous le nom de *Fièvre Miliare* ou *Suette* , écrit-on de Sarlat, s'est manifestée ici dans le mois

de Mai ; elle y a d'abord été bénigne ; le 8 de ce mois , elle est devenue grave & maligne ; 800 personnes ont été attaquées presqu'en même-temps, & 41 ont été enlevées dans l'espace d'une semaine , tandis qu'ordinairement il n'en périt chaque année qu'environ 60 : le sieur Brunel , Médecin , s'y est rendu le 26 , sur l'invitation des Capitouls , à qui les Officiers Municipaux de Sarlat avoient demandé un Médecin qui eût suivi cette maladie.

A son arrivée il y avoit encore 600 malades alités , dont plusieurs étoient mourans , puisque tous avoient reçu le Saint-Viatique , & un grand nombre l'Extrême-Onction. Le sieur Brunel assure que cette maladie n'est rien en soi , qu'il ne faut pas s'en occuper , que pour guérir il suffit de sortir du lit , & de respirer un air frais. Au même instant les 600 malades se lèvent, sont guéris. Il prescrit à ceux qui pour-

roient en être atteints , de ne pas se coucher ; & avec cette méthode ceux qui en ont été attaqués depuis , n'ont presque pas été malades , quoique couverts d'éruptions.

Dans la ville de Domme , & dans une vaste Paroisse du voisinage , où la maladie n'avoit paru que depuis deux jours , & avoit déjà moissonné plusieurs personnes , la même méthode a eu le même succès.

Le sieur Brunel n'a pas seulement eu la gloire de rendre la santé aux malades & aux mourans , il a encore rendu le calme & la tranquillité aux esprits abattus par la terreur & la consternation ; toute cette révolution a été l'ouvrage d'une heure : ceux qui en ont été témoins ont encore de la peine à le concevoir.



*OBSERVATIONS plus décisives
encore que toutes les précédentes.*

L'HISTOIRE nous a conservé un exemple mémorable de ce que peuvent le changement de lieu , la bonne nourriture & l'usage du vin , pour la guérison des maladies épidémiques.

César , après l'échec qu'il reçut près de *Dyrachium* , aujourd'hui *Durazzo* , conduisit son armée dans la Macédoine , où il se trouva dans une si grande disette de vivres , que la peste se mit dans son camp. En passant par la Thessalie , il prit la ville de Gomphes où il trouva une grande quantité de vins & d'autres provisions ; ses Soldats en burent en abondance , & la peste cessa sur le champ. (*Voyez Plut. vie de César , traduction d'Amiot , édit. de Vascofan , fol. 506*). *Philippe*

Guibert, Médecin de la Faculté de Paris, assure aussi, d'après *Plutarque*, que cette cruelle maladie cessa incontinent comme par une espèce de miracle. (*Voyez* les Œuvres charitables de ce Médecin, page 517, à Rouen, 1545). Les plus célèbres Médecins de la Faculté de Paris ont recommandé le vin contre la peste; ils l'appeloient *cardiacum cardiacorum*, le cordial des cordiaux; mais il ne faut pas s'y tromper; il agit plus ici comme anti-putride que comme cordial. *Guibert* s'en est servi avec succès en lavement. (*Voyez* page 649).

Ce n'est plus, comme l'on voit, quelques guérisons isolées qui demandent l'essai de la méthode que je viens de décrire, ce sont plus de quatorze cents personnes guéries en des tems & des lieux différens; c'est enfin le salut miraculeux d'une armée entière, qui déposent de l'efficacité de cette méthode.

R E C E T T E S.

*Employées dans le Traitement des Fièvres
Putrides.*

Poudre Solutive.

℞. Jalap en poudre . . . ʒ ii.
Cryſtaux de Tartre en poudre . ʒ i.
Eſpèces Aromatiques . . . ʒ i.
Mêlez pour l'usage.

Eſpèces Aromatiques.

℞. Racine de Gingembre . . . ʒ i.
Semence douce de Fenouil,
d'Anis, de chaque . . . ʒ ii.
Pulvérifez ſéparément & mêlez le tout.

Mixture de Quinquina.

℞. Ecorce de Quinquina en poudre ʒ ii.
Teinture Aromatique . . . ʒ i.
Eau pure . . . ʒ xv.

Mêlez d'abord la poudre avec la Teinture, & ajoutez la quantité d'eau preſcrite: il ſe trouve une drachme de quinquina par once de mixture d'eau.

Teinture Aromatique;

℥. Calycis Casiæ	℥ 1. fl.
Sucre blanc	℥ 11.
Esprit - de - vin foible	℔ 1.

Broyez d'abord le sucre avec l'Aro-
mate, & ajoutez l'esprit-de-vin; laissez
digérer sans chaleur, & coulez.



*EXTRAIT d'une Lettre écrite à
M. TURGOT, Contrôleur-Géné-
ral, &c., par M. DE LASSONE.*

J'AI lu avec beaucoup d'attention le manuscrit que vous m'avez fait l'honneur de soumettre à mon examen ; cet ouvrage contient des observations très-intéressantes ; beaucoup de faits très-détaillés établissent la grande efficacité du quinquina administré par une méthode toute neuve & particulière à l'Auteur, pour guérir plus sûrement & plus promptement les fièvres vraiment putrides ; on y démontre aussi combien il est avantageux, pour coopérer à ces guérisons, de renouveler l'air que les malades respirent ; d'exposer, même fréquemment, les malades à l'impression de l'air froid, conformément à ce qui est actuellement

praticqué dans le traitement de la petite vérole.

Cette nouvelle méthode de procéder dans la curation de ces maladies meurtrières , est d'autant meilleure , qu'elle est plus facile, bien moins compliquée , plus expéditive , & suivie des plus grands succès.

Je trouve encore dans cet ouvrage plusieurs remarques importantes sur bien des précautions à prendre pour prévenir la contagion facile à s'établir dans les prisons & autres lieux semblables, resserrés, peu aérés, & pour empêcher que les maux dérivant de ces sources empoisonnées ne se propagent & ne se communiquent , &c.

Il seroit donc utile de publier tout ce qui concerne directement ces objets essentiels , &c.

Je pense qu'un précis fait sur ce plan , pourroit être fort utile aux Médecins , & serviroit d'un bon guide

aux

aux personnes charitables , dont le zèle les porte à secourir les pauvres malades , qui ne sont pas à portée d'être traités par les gens de l'Art.

Je suis, &c.

Signé, LASSONE.

A Versailles, ce 23 Décembre 1775.

*LETTRE de M. VICQ-D'AZIR,
de l'Académie des Sciences, & Médecin de la Faculté de Paris, à
M. BANAU.*

IL m'a été renvoyé, Monsieur, des Bureaux de M. le Contrôleur-Général, un Mémoire très-intéressant sur le traitement des fièvres putrides, dont vous êtes l'Auteur ; M. de Laffone, qui en connoît tout le prix, a déjà fait à ce sujet un rapport très-avantageux, qui s'y trouve joint ; j'ai eu l'honneur de lui en parler hier à l'Académie,

& nous sommes convenus ensemble que j'aurois celui de vous écrire pour vous en notifier la réception, & pour vous annoncer en même-temps, qu'étant à la veille de faire, par ordre du Roi, un voyage de cinq semaines, je me trouve dans l'impossibilité de vous voir à ce sujet; à mon retour, je m'empresserai d'en conférer avec M. de Laffone. Votre Ouvrage sera mis expressément sous les yeux du Ministre, & on fera à ce sujet ce qui pourra vous être agréable, soit que vous desiriez que votre Ouvrage soit imprimé à part, ou que vous preniez à ce sujet un autre parti quelconque: on suivra en tout vos impressions.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé, VICQ-D'AZIR.

Le 1^{er}. Mai 1776.

R A P P O R T du Journal Encyclopédique , du 15 Juillet 1775 , page 348 , sur le Livre intitulé : Observations sur différens moyens propres à combattre les Fièvres putrides & malignes , &c. *Par M. BANAU, Médecin.*

M. BANAU donne dans cette Brochure une méthode de traiter ces maladies , dont M. *Lettsom* , Médecin Anglois , a retiré les plus grands avantages , & y joint des notes pour prouver la conformité de cette méthode avec les meilleurs principes connus ; il expose ensuite les précautions qu'il croit nécessaires de prendre dans les Provinces Méridionales de la France ; il rapporte deux observations ; l'une est extraite des *Œuvres de Chardin* , Tom. 9 , page 30 , & l'autre du Journal de Médecine , mois de Février 1775 , sur une Fièvre putride vermineuse , guérie avec le seul usage du vin , par

M. de *Villaine*, Chirurgien gradué à Champagnolle. Suivent les mesures nécessaires, contre l'infection des prisons & la contagion des Fièvres putrides; les détails des moyens employés par M. le *Capitaine Cook*, pour garantir du scorbut, l'Équipage de son Vaisseau, dans son dernier voyage aux Terres Australes; les mesures que M. *Colombier* recommande dans ses préceptes sur la santé des Gens de Guerre, &c. Cette Brochure est terminée par des observations choisies entre celles, que le D. Lettsom a publiées, pour constater l'efficacité de sa méthode. Cette production est revêtue de l'approbation, & décorée des éloges de MM. de *Lassone*, auquel elle est dédiée, & *Vicq-d'Azir*; & nous faisons gloire de penser comme eux sur son utilité; il ne seroit pas néanmoins difficile d'y trouver quelque chose à reprendre; on est étonné, par exemple, qu'il soit échappé à M. Banau de dire,
« Que la Médecine expectante dont on a
» vanté si hautement les succès dans ces
» derniers tems, ne trouvera presque plus
» de Partisans dans cette classe de ma-

« ladies si communes & si destructives
« de l'espèce humaine ». Ces Partisans
n'ont jamais prétendu qu'il fallût abandonner la nature à elle-même , quand elle est accablée sous la violence du mal ; quelques taches légères n'ôtent rien du goût d'un bon fruit :

Condamner un écrit sur une minucie ,
C'est négliger le fond , pour la superficie. (*POPE*).
Essai sur la Critique , traduction de l'Abbé Duresnel.

Pour ne pas nous attirer ce reproche , nous passerons tout de suite à quelques détails sur la méthode de M. *Lettsom* ; il veut qu'on expose les malades au grand air , dans tous les instans de la maladie , & qu'on leur fasse boire abondamment d'une décoction de quinquina , de vin , de bière & d'autres liqueurs fermentées , aigrelettes ou acides ; la réunion de ces moyens est absolument nécessaire & , quelque abondant que soit l'usage des boissons mentionnées , si l'on n'y joint celui du grand air , on manquera son but ; il veut de plus qu'on donne la décoction de quinquina sans attendre l'intermission , & qu'on se presse d'autant plus que les symptômes sont plus menaçans.

La sécheresse de la langue noirâtre, celle de la peau, les urines sans sédiment, la difficulté de respirer, les rêves, le délire, & la fièvre continue (autant de circonstances, dit-il, qui ont détourné les Médecins de l'usage du quinquina) sont précisément les motifs qui doivent déterminer à l'administrer, sans perdre de tems. Le petit nombre d'observations que M. Banau a rapportées, sont d'un très-grand poids & très-concluantes en faveur de cette méthode. En général, nous osons assurer que cet ouvrage fera époque dans la Médecine, & y opérera une révolution qui conduira à un traitement plus heureux que celui par lequel le plus grand nombre des Médecins a combattu jusques ici les Fièvres putrides & malignes.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

<i>DISCOURS Préliminaire ,</i>	<i>page 5</i>
<i>SYMPTÔMES des Fièvres putrides ,</i>	<i>15</i>
<i>GUÉRISON des Fièvres ,</i>	<i>26</i>
<i>PRÉCAUTIONS à prendre dans le traitement des Fièvres malignes , contagieuses, &c. , dans les Provinces méridionales de France ,</i>	<i>43</i>
<i>OBSERVATION sur une Fièvre maligne guérie en quelques heures ,</i>	<i>60</i>
<i>OBSERVATION sur une Fièvre maligne guérie par le seul usage du vin ,</i>	<i>65</i>
<i>PRÉCAUTIONS à prendre contre l'infection des prisons & la contagion des Fièvres pu- trides ,</i>	<i>70</i>
<i>PRÉCAUTIONS à prendre pour la santé des Matelots ,</i>	<i>80</i>
<i>EXTRAIT des moyens employés par le Ca- pitaine Cook , pour conserver la santé des Matelots ,</i>	<i>84</i>
<i>PRÉCAUTIONS à prendre pour la santé des Soldats dans les Armées ,</i>	<i>91</i>

136 T A B L E.

OBSERVATIONS particulières des guérisons
opérées par ce traitement , par le Docteur
Leisom, Médecin de Londres , 97 & suiv.

SUITE d'Observations , 115

OBSERVATION plus décisive encore que toutes
les précédentes , 122

EXTRAIT d'une Lettre écrite à M. Turgot ,
par M. de Laffone , 127

LETTRE de M. Vicq-d'Azir , 129

RAPPORT du Journal Encyclopédique , 131

F I N.

